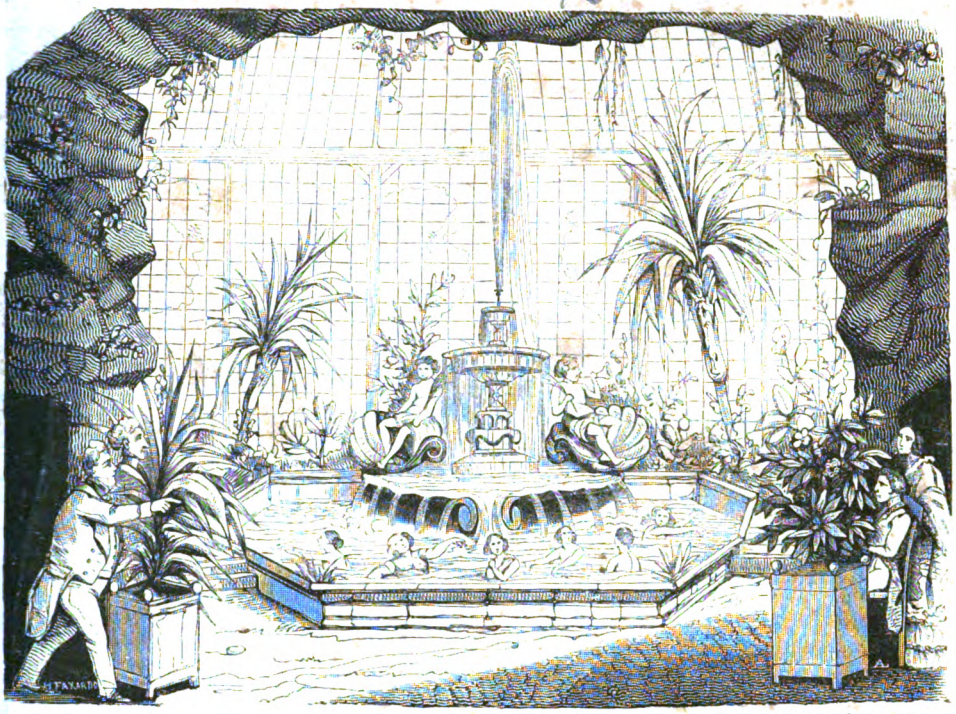

ACTE II, SCÈNE XV.

LES

BELLES FEMMES DE PARIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

par MM. Dumersan, Duvert et Lauzanne,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 17 JUILLET 1839.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
M. BOISSIÈRE.	M. CAZOT.	LA MARQUISE DE RINVILLE.	Mlle QUAISIN.
Mme BOISSIÈRE, sa femme. . . .	Mlle JOLIVET.	Mme TOURVEL, dame de charité.	Mlle OLIVIER.
SUZANNE, filleule de M. Boissière.	Mlle L. MAYER.	Mme DELMAR.	Mme MARTIN.
LE COMTE OSTROLOFF, seigneur russe.	M. RÉBARD.	Mme LAMBERT, chapelière. . . .	Mlle ESTHER.
LA COMTESSE OSTROLOFF, ci-devant belle limonadière. . .	Mlle FLORE.	THÉDORE DUBOURG, artiste. .	M. BRINDEAU.
		JOSEPH, domestique de Boissière.	M. HYACINTHE.

L'action se passe chez Boissière, à Paris.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un riche salon ; une porte au fond, au milieu ; portes latérales. Rideaux. Portières aux portes. Tableaux, fauteuils, causeuses. Trois fauteuils, en face du public, sur le devant de la scène, à droite ; un, à gauche, auprès d'une table à ouvrage. Sur la table, une sonnette.

SCENE PREMIERE.

SUZANNE, *assise auprès de la table et brodant,*
JOSEPH.

JOSEPH, *accourant vivement par le fond.*
Je l'ai vu, mademoiselle Suzanne, je l'ai vu !

SUZANNE.
Ah ! vous m'avez fait peur !... Êtes-vous fou, Joseph, d'entrer ainsi, comme un chat épouvanté ?

JOSEPH.
Je l'ai vu, je vous dis ; il parle à M. votre tuteur.

NOTA. Les personnages sont inscrits en tête des scènes comme ils sont placés au théâtre, le premier à gauche. Les indications sont données de la salle.

Digitized by Google

SUZANNE.

Qui?

JOSEPH.

A M. Boissière, votre tuteur, banquier, faubourg Saint-Honoré, dont vous êtes la pupille, et moi le domestique.

SUZANNE.

Mais encore une fois, qui? qui avez-vous vu ?

JOSEPH.

M. Théodore.

SUZANNE, *se levant vivement, avec intérêt.*

M. Théodore!... comment?

JOSEPH.

Lui-même; je l'ai reconnu tout de suite, quoiqu'il *n'aie* plus le même habit que l'année passée... Il est entré chez monsieur; alors, moi, le reconnaissant, j'y ai dit : Mlle Suzanne est ici. — Bah! qu'il a dit d'un air tout drôle. — Oui, que j'y ai répondu; et même je suis sûr que si elle vous voyait, elle n'en serait pas fâchée... Alors, il m'a répondu : Je vas y aller.

SUZANNE.

Mais c'est abominable ce que vous avez fait là!... Qui vous a chargé de parler ainsi à ce monsieur?

JOSEPH.

Personne; mais ça ne fait rien.

AIR : *Il est possible qu'on lui dise.*

Je connais le cœur du beau sexe :
Quand un' jeuness' croit qu'on a tort,
C'est en n' disant rien qu'ell' vous vexe,
Un p'tit mot lui semble un effort;
Je me suis dit : J' connais mamzelle,
Et puisque l' jeune homme reparaît,
Ell' n' dirait rien, parlons pour elle!
Dites, dites-moi, n'ai-je pas bien fait? (*bis.*)

SUZANNE.

Joseph, c'est très-mal!... Me voilà obligée maintenant de me retirer.

JOSEPH.

Oui, vous y êtes forcée.

SUZANNE, *avec un mouvement d'humeur.*

Eh bien! non; je reste!

JOSEPH, *à part.*

Allons donc!

SUZANNE.

Si vous avez fait une maladresse, ce n'est pas une raison pour que je sois impolie. (*A elle-même, pendant que Joseph regarde par la porte du fond.*) Au fait, je ne suis pas fâchée de le voir... Nous allons avoir une explication... Depuis que je l'ai vu à Saint-Brice, ne pas m'avoir donné de ses nouvelles! lui qui m'avait tant promis... C'est drôle, comme ça a peu de mémoire, les hommes!

JOSEPH.

M. Théodore Dubourg!

SUZANNE.

Déjà!

Elle arrange ses cheveux.

JOSEPH.

Moi, je vais guetter.

SCENE II.

SUZANNE, DUBOURG.

DUBOURG, *entrant par le fond.*

Mademoiselle Suzanne...

Joseph sort.

SUZANNE.

Par quel hasard, monsieur, ici?... Je dis par quel hasard; car je suppose bien que c'est lui seul qui vous amène.

DUBOURG.

Ah! quelle supposition!... Quand on vous a vue, peut-on vous oublier?

SUZANNE.

Je ne sais pas si on peut m'oublier; mais je sais très-bien qu'on peut être plusieurs mois sans me donner le moindre souvenir... Si ce n'est pas de l'oubli, je serais enchantée de savoir ce que c'est.

DUBOURG.

C'est de la fatalité.

SUZANNE.

Ah! à la bonne heure!

DUBOURG.

J'ignorais ce que vous étiez devenue... Madame votre cousine a vendu sa propriété de Saint-Brice, et est partie pour le midi de la France... J'ai perdu sa trace, et je ne savais où retrouver la vôtre.

SUZANNE, *avec ironie.*

D'abord, il est si difficile de trouver les gens que l'on ne cherche pas!

DUBOURG.

Oh! c'est mal, de me railler ainsi... Attendez au moins que je vous aie tout dit.

SUZANNE, *avec gentillesse.*

Eh bien! parlez; je suis très-curieuse.

DUBOURG.

M. Boissière est mon banquier, et comme je m'occupe en ce moment d'une publication importante... oui, un livre... que j'intitule *les Belles Femmes de Paris*, je venais chercher des fonds, lorsque je rencontre ce domestique, qui me reconnaît, et me dit que vous habitez cette maison.

SUZANNE.

C'est un brave garçon, qui m'est tout dévoué.

DUBOURG.

Il ajoute que vous me recevriez sans déplaisir... Jugez de mon bonheur! Alors, je me hâtai de quitter M. Boissière... et me voilà, toujours aimant, repentant si j'ai tort, et heureux si l'on me pardonne.

SUZANNE.

Oh! un instant; je ne pardonne pas si vite... Monsieur, qu'avez-vous fait depuis que je ne vous ai vu?

Digitized by Google

DUBOURG.

J'ai pensé à vous; je vous ai aimée, je vous ai rêvée.

SUZANNE, *riant.*

Ah! que c'est joli!... Il me semble que j'entends lire un chapitre de roman.

DUBOURG.

Si je vous disais que, loin de vous, sans vous, avec mes seuls souvenirs, j'ai retracé votre image?

SUZANNE.

Comment cela?

DUBOURG.

Que j'ai fait votre portrait; enfin...

SUZANNE.

Je n'en croirais rien.

DUBOURG.

Pourquoi cela?

SUZANNE, *gaîment.*

Pour vous obliger à me convaincre.

DUBOURG.

Eh bien! désespérant de vous retrouver jamais, j'ai publié ce portrait: je l'ai accompagné d'un texte qui peint mon amour; car je me suis dit: Peut-être ce livre arrivera jusqu'à elle, et si je ne dois plus la revoir, elle devinera du moins le sentiment qui a guidé mon crayon; elle saura ce qu'il y a pour elle dans ce cœur qui lui appartient.

SUZANNE, *gaîment.*

Ah! que c'est gentil! que c'est bien de votre part!... Oh! merci, monsieur Théodore!... Et dans quel livre m'avez-vous publiée?

DUBOURG.

Dans *les Belles Femmes de Paris.*

SUZANNE, *avec modestie.*

Ah! vous êtes bien bon! (*Changeant de ton et vivement.*) Savez-vous si Mme Boissière le connaît?

DUBOURG.

Je l'ignore.

SUZANNE, *gaîment.*

C'est que je ne serais pas fâchée qu'elle le connût; ça la ferait enrager; et alors ça me ferait plaisir... oh! mais beaucoup.

DUBOURG.

Elle ne vous aime donc pas?

SUZANNE.

Je ne le lui ai jamais demandé; mais comme je sais qu'elle me déteste, je me suis dispensée de la questionner.

DUBOURG.

Oh! n'importe maintenant...

AIR: *Au temps heureux de la chevalerie.*

Que l'on m'approuve ou que l'on me condamne.
Je veux rester en ces lieux, il le faut,
Car vous m'aimez; j'ai votre aveu, Suzanne,

SUZANNE.

Quoi! mon aveu! je n'ai pas dit un mot!

DUBOURG.

Oui, mon amour a su toucher votre ame.

SUZANNE.

Qui vous a dit cela?

DUBOURG.

Vos yeux!

SUZANNE.

Les miens?...

Avec gentillesse.

Voyez un peu si ce n'est pas infâme!
On n'est jamais trahi que par les siens.

DUBOURG.

Vous me comblez de joie... Je connais M. Boissière, je vais le trouver, je le prie de me présenter à sa femme, elle me reçoit, et me voilà impatronisé ici; je puis vous voir, vous parler, vous dire que je vous aime, et, si vous le permettez, je sollicite votre main, et je vous épouse.

SUZANNE.

Et vous croyez que ça va aller comme ça?

DUBOURG.

Quel est donc l'obstacle?

SUZANNE.

Écoutez: je suis orpheline, M. Boissière est mon tuteur, je dépends de lui seul.

DUBOURG.

Eh bien! c'est de lui que je solliciterai votre main.

SUZANNE.

Qu'il ne vous accordera pas.

DUBOURG.

Pourquoi?

SUZANNE.

Parce qu'il veut me faire épouser un de ses parens, à qui ma fortune conviendrait beaucoup, et M. Boissière est entêté... Mais je le suis aussi, moi!

DUBOURG.

Et vous résisterez?

SUZANNE.

Quand ce ne serait que pour le faire endêver. Quant à Mme Boissière, c'est autre chose: si elle savait être gracieuse pour moi, elle en tomberait malade.

DUBOURG.

Que vous reproche-t-elle donc?

SUZANNE.

Quinze ans... qu'elle a de plus que moi.

DUBOURG.

Eh bien! qu'importe leur opposition? je brave tout si vous me secondez. Ils ont la force, à nous la ruse; cela vous va-t-il?

SUZANNE.

Eh! je ne demande pas mieux; mais le moyen?

DUBOURG.

D'abord, je me fais présenter... la fortune fera le reste.

SUZANNE.

C'est un peu vague.

JOSEPH, *entrant par la gauche* *.

Voilà Madame qui vient par ici.

Dubourg remonte la scène pour regarder à gauche.

SUZANNE, *à elle-même.*

Mme Boissière... je me sauve; si elle me trou-

* Joseph, *au fond;* Dubourg, Suzanne.

Digitized by Google

vait avec un jeune homme, elle ferait de beaux cris!

DUBOURG, *à Suzanne en redescendant la scène.*

Et moi, je vais retrouver M. Boissière; à bientôt.

AIR : *Quadrille du Sicilien.* (Jullien.)

ENSEMBLE.

Mon projet est audacieux;
Je vous quitte, et bientôt j'espère
Pouvoir obtenir pour nous deux
Un destin plus prospère.

SUZANNE.

A votre esprit je me fie :
Hâtez-vous de revenir ;
Et songez que je vous confie
Tout mon bonheur à venir.

ENSEMBLE.

Le projet est audacieux ;
Hâtez-vous, et bientôt, j'espère,
Vous m'apporterez en ces lieux
Un destin plus prospère.

DUBOURG.

Mon projet est audacieux, etc.

JOSEPH.

Moi, j'aim' beaucoup les amoureux,
Ils se tirent toujours d'affaire ;
Et pourtant je suis curieux
De savoir ce qu'il va faire.

Suzanne sort par la porte à droite, Dubourg sort par le fond et se dirige à droite.

SCENE III.

JOSEPH, Mme BOISSIÈRE.

JOSEPH, *d'abord seul.*

Oh! la bourgeoise a l'air furieuse; c'est beau une belle femme en colère, j'aime ça, moi!

Il va pour sortir.

Mme BOISSIÈRE, *une livraison des Belles Femmes de Paris à la main; elle vient de la gauche.*

Où allez-vous?

JOSEPH.

Madame, je ne vas pas.

Mme BOISSIÈRE.

Restez.

JOSEPH.

Je reste.

Mme BOISSIÈRE.

Répondez.

JOSEPH.

Je réponds.

Mme BOISSIÈRE.

A quoi?

JOSEPH.

A ce que vous allez me dire.

Mme BOISSIÈRE.

Vous faites l'imbécile, et vous êtes un sournois.

JOSEPH.

Il me semble pourtant que je porte sur ma figure...

Mme BOISSIÈRE.

Vous êtes l'ame damnée de Mlle Suzanne.

JOSEPH.

Parce que je frotte sa chambre? Tous les jours on frotte la chambre d'une personne, et on n'est pas pour ça l'ame damnée de Mlle Suzanne.

Mme BOISSIÈRE.

Ecoutez, monsieur Joseph, et retenez bien ceci: Si vous servez dans cette maison les intérêts de qui que ce soit, même ceux de mon mari, au mépris des ordres que je vous donne, je vous chasse.

JOSEPH.

Jamais, madame!

Mme BOISSIÈRE.

Comment, jamais?

JOSEPH.

Je ne m'en irais pas; je resterais chez vous sans gages, sans livrée, n'importe! je mourrais de faim, j'irais tout déloqueté; on me dirait : Oh! mon pauvre Joseph, tu es dans la débine! Je dirais : C'est vrai! (*avec intention*) mais je sers une des plus belles femmes de Paris. Voilà mon sentiment, tant pis si ça vous fâche!

Mme BOISSIÈRE, *à part, souriant.*

Ce garçon a de l'originalité!

JOSEPH, *à part.*

Elle me gardera! j'ai trouvé le joint.

Mme BOISSIÈRE, *plus doucement.*

Ecoutez, Joseph, j'attends ce matin des dames.

JOSEPH.

Des belles? bon. (*A part.*) Ça me chausse!

Mme BOISSIÈRE.

Vous les introduirez, et vous veillerez à ce qu'on ne nous trouble pas, allez!

JOSEPH.

Oui, madame. Justement, j'ai entendu une voiture dans la cour.

Il sort par le fond.

Mme BOISSIÈRE, *un instant seule.*

Je ne suis pas fâchée de savoir ce que ces dames pensent de la publication des *Belles Femmes de Paris.*

Elle indique la brochure qu'elle tient.

JOSEPH, *annonçant.*

Mme Tourvel, la procureuse du roi.

Il se retire. Mme Boissière va au-devant de Mme Tourvel.

SCÈNE IV.

Mme BOISSIÈRE, Mme TOURVEL.

Mme TOURVEL.

Bonjour, mon ange.

Mme BOISSIÈRE.

Vous êtes toute aimable.

Mme TOURVEL.

J'accours; vous m'avez fait demander pour une assemblée de bienfaisance. Ah! ma chère, vous

Digitized by Google

ne pouviez douter de mon empressement, à moi, dame de charité de ma paroisse.

Mme BOISSIÈRE.

J'étais sûre de vous avoir. Décidément, vous êtes donc dévote?

Mme TOURVEL.

Si vous saviez comme cela donne à l'ame des jouissances pures... et de la considération dans un quartier!

Mme BOISSIÈRE.

Il faudra que j'essaie.

Mme TOURVEL.

Je suis quêteuse.

Mme BOISSIÈRE.

Vous avez une si jolie main!

Mme TOURVEL.

Quand on peut faire tourner un moyen profane au profit de la charité, il y aurait péché à ne pas l'employer.

Mme BOISSIÈRE, *à part.*

C'est ce qu'on appelle de la *catholicoquetterie.*

Mme TOURVEL.

Et puis on publie ces choses-là, dans l'intérêt des pauvres, et mon mari a besoin que son nom soit souvent répété par les journaux; vous concevez? Dans l'occasion, si un siége de procureur-général venait à vaquer...

Mme BOISSIÈRE.

Ah! il y a aussi du dévoûment conjugal dans votre dévotion.

Mme TOURVEL.

Il n'y a pas de mal à cela.

Mme BOISSIÈRE, *à part.*

Affaire de ménage.

Mme TOURVEL.

AIR *du Baiser au porteur.*

Oh! sans doute sur cette terre
On est heureux des heureux qu'on a faits;
Mais faut-il s'étonner, ma chère,
Qu'un peu de bien soit le prix des bienfaits?

Mme BOISSIÈRE.

Oui, je comprends, le siècle est en progrès.
A part.
De l'indigent soulager la misère,
Prier, quêter par un pieux mandat,
C'était une vertu naguère,
Et maintenant c'est un état.

JOSEPH, *annonçant.*

Madame Delmar, la docteuse en droit.

Mme BOISSIÈRE, *à Joseph.*

Taisez-vous donc.

Mme Delmar entre; il se retire.

SCENE V.

Mme BOISSIÈRE, Mme DELMAR, Mme TOURVEL.

Mme Boissière et Mme Tourvel vont au-devant de Mme Delmar.

Mme DELMAR, *entrant, un cahier de musique à la main.*

Bonjour, mes toutes belles. (*A madame Boissière.*) Que vous êtes bonne d'avoir pensé à moi! Nous avons donc une réunion musicale? c'est aimable de m'avoir invitée.

Mme BOISSIÈRE.

Est-ce qu'on peut se passer de vous?

Mme DELMAR.

Duprez chantera-il? Aurez-vous des Italiens? Mon mari viendra plus tard; il dira un duo avec moi, après une dissertation sur les purges légales et son cours de droit canon.

Mme BOISSIÈRE.

Le docteur chante donc toujours?

Mme DELMAR.

C'est sa passion. S'il n'avait pas été dans la science, il aurait débuté à l'Opéra.

Mme TOURVEL.

Que disiez-vous donc, chère amie? on fera ce matin de la musique?

Mme BOISSIÈRE.

Oui.

Mme TOURVEL.

Ce sera donc de la musique religieuse?...

Mme BOISSIÈRE.

Vous verrez.

JOSEPH, *annonçant.*

Mme la marquise de Rinville.

Il se retire. Les dames remontent pour recevoir la marquise.

SCENE VI.

Mme BOISSIÈRE, LA MARQUISE, Mme DELMAR, Mme TOURVEL.

Mme BOISSIÈRE.

Eh! venez donc, ma charmante! je vous attendais avec impatience.

LA MARQUISE.

Vous avez donc une lecture, ma bonne? j'adore les vers. Qui est-ce qui lira? L'auteur des *Méditations*, ou celui des *Orientales?* ou le *Boulanger de Nismes?*

Mme BOISSIÈRE.

Ni l'un ni l'autre; mais rassurez-vous, j'ai quelque chose à vous dire...

SCENE VII.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH.

Madame la comtesse Ostroloff descend dans la cour de cheval.

Il se retire. Les dames ont fait un mouvement pour aller au-devant de la Comtesse, et se trouvent ainsi placées en redescendant: la Marquise, Mme Boissière Mme Tourvel, Mme Delmar.

Digitized by Google

Mme TOURVEL.

Comment, ma chère! vous recevez cette folle?

Mme BOISSIÈRE.

Que voulez-vous?... Mon mari est le banquier du sien, qui lui fait faire de grandes affaires.

Mme DELMAR, *d'un air de mépris.*

Ça sort de je ne sais où.

LA MARQUISE, *de même.*

Du café des Mille Colonnes.

Mme TOURVEL, *de même.*

Où elle était dame de comptoir en 1814.

Mme DELMAR, *de même.*

La belle limonadière, enfin!

Mme BOISSIÈRE.

Son mari, le comte Ostroloff, un de ces excellens Russes, qui semblent n'être venus au monde que pour faire le bonheur de ce genre de femmes, l'épousa sous le prétexte qu'elle était jeune alors, et aujourd'hui elle a un million de rentes.

Mme DELMAR.

Ce qui jure singulièrement avec son ton et son langage de vivandière.

Mme TOURVEL.

C'est scandaleux.

LA MARQUISE.

C'est révoltant!...

JOSEPH, *annonçant.*

Mme la comtesse Ostroloff!

Mme BOISSIÈRE.

La voici; soyez discrètes, un million de rentes!...

Toutes les dames vont au-devant d'elle avec empressement.

Mme BOISSIÈRE.

Eh! bonjour donc, chère comtesse.

SCENE VIII.

LA MARQUISE, Mme BOISSIÈRE, LA COMTESSE OSTROLOFF, Mme TOURVEL, Mme DELMAR.

LA COMTESSE, *en amazone, de couleur verte, canezou blanc garni de dentelle, chapeau gris, plume grise sur le chapeau, une cravache à la main.*

J'arrive tard; pardon, mesdames, c'est mon bédouin de cheval qui en est l'auteur.

Mme BOISSIERE.

Que vous est-il donc arrivé, bon Dieu?

LA COMTESSE.

Ne m'en parlez pas, je me mange les sens.

AIR *du Brasseur de Preston.*

Je montais mon meilleur cheval;
C'est un magnifique animal,
Il est ombrageux et brutal;
M'importe, j'ai dit: c'est égal!
Mon fouet lui donne le signal,
Et je pars d'un air martial.
Aller au pas, c'est trivial,
Je lance au galop l'animal;
Je dépasse sur mon cheval
Notre obélisque oriental
De travers sur son piédestal,
Et j'arrive à l'arc triomphal.
Mais voilà mon gueux qui s'emporte,
Et ce déplorable animal
En cinq minutes me transporte
Par les quais jusqu'à l'Arsenal.

Mouvement de compassion des dames.

La course était un peu gentille;
Et dans son transport infernal
Il me ramène à la Bastille
Par le boulevart de l'Hôpital!

Même mouvement.

Ah! j'aurais poignardé ma bête!
Car j'ai vu le moment fatal
Où nous allions, en tête-à-tête,
Boire un bouillon dans le canal!

Mouvement plus marqué.

Enfin de fatigue il s'arrête;
Par bonheur, je n'ai point de mal,
Et j'arrive tout d'une traite
Sans avoir quitté mon cheval.

Mme BOISSIÈRE.

Dieu, chère amie, que vous avez dû avoir peur!

LA COMTESSE.

Une venette soignée.

Mme DELMAR.

Vous aimez beaucoup l'exercice du cheval, madame?

LA COMTESSE.

Le cheval, c'est mon élément. On dit que c'est propice aux personnes qui ne veulent pas prendre d'embonpoint.

LA MARQUISE, *à Mme Boissière.*

Eh bien! il est temps qu'elle y monte.

LA COMTESSE.

Je désire de rester mince; ça rajeunit; ce n'est pas que je cache mon âge, je me fiche de ça comme de l'an 40. Ah çà! vous m'avez écrit de venir! Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce qu'on dit de neuf? une course au clocher, une triple-chaise?

Mme BOISSIÈRE.

Steeple-chase *.

LA COMTESSE.

Triple-chaise; j'avais bien dit.

Mme BOISSIÈRE.

Je vous ai écrit, mes chères amies, en vous laissant croire à chacune qu'il s'agissait de ce qui vous passionne le plus; c'était le seul moyen de vous avoir toutes à la fois.

TOUTES.

Qu'est-ce donc?

Mme BOISSIÈRE.

Deux choses de la dernière importance. D'abord l'agréable, ensuite le sérieux. La délicieuse salle de bains que M. Boissière a fait construire au fond de son jardin, attenant à une serre charmante, est terminée d'hier; il est convenu depuis long-temps que nous en ferons l'inauguration.

* Prononcer Stiple-Tchèze.

Digitized by Google

TOUTES.

C'est vrai !

LA COMTESSE.

De votre baignoire? Tiens! ça me va!

Mme BOISSIÈRE.

Baignoire! dites donc un canal, un bras de rivière, natation en pleine eau.

LA COMTESSE.

Ça me va, d'autant plus que... je nage comme un barbillon.

Mme BOISSIÈRE.

Je vous retiens donc toute la journée... Vous verrez, c'est délicieux. Bassin de marbre, arbres exotiques, qui exhalent de suaves parfums... Cela a coûté soixante mille francs.

LA COMTESSE.

C'est poure rien, c'est poure rien! si ça me flatte, je dirai au comte de m'en faire bâtir une.

Mme BOISSIÈRE, *prenant l'air tragique.*

Mais, hélas! mesdames!

Elle passe entre la Comtesse et Mme Tourvel.

TOUTES.

Qu'avez-vous, ma bonne?

LA COMTESSE, *à la Marquise.*

Ah! cet air de mimo-drame qu'elle prend tout d'un coup!

Mme BOISSIÈRE.

Voilà le tragique! le sérieux! l'infâme!

TOUTES.

Expliquez-vous?

Mme BOISSIÈRE.

Connaissez-vous, mesdames, une horrible publication qui paraît depuis quelque temps sous le titre des *Belles Femmes de Paris?*

TOUTES.

Non. Quelle est cette infamie?

LA COMTESSE.

Des belles femmes de Paris, j'en suis.

Mme BOISSIÈRE.

Cette publication est un attentat à la sécurité de la vie privée. Concevez-vous, mesdames, que des éditeurs se soient arrogé le droit de vous lithographier, de vous mettre dans un livre, et de dire que vous êtes belle, grasse, maigre, vertueuse, coquette, riche, pauvre, enfin de vous disséquer au moral et au physique?

Mme TOURVEL.

Comme M. de Balzac dissèque les héroïnes de ses romans?

TOUTES.

Ah! l'horreur!

LA COMTESSE.

Quels sont ces paltoquets?

Mme BOISSIÈRE.

Et ce qu'il y a d'intolérable, c'est qu'on y est côte à côte avec tout le monde, c'est un pêle-mêle, jusqu'à des grisettes, des limonadières.

LA COMTESSE, *s'oubliant.*

Ah! des limonadières! si elles sont belles!

Mme BOISSIÈRE.

Vous comprenez qu'une femme affichée ainsi est une femme perdue.

Mme TOURVEL.

Déshonorée!

LA MARQUISE.

Avilie!

Mme DELMAR.

Mise à l'*index!*

LA COMTESSE.

Une femme démonétisée!

Mme BOISSIÈRE.

Et cependant, voyez un peu, nous sommes toutes exposées à paraître dans ce recueil.

LA COMTESSE.

Il n'y a pas de doute. Des belles femmes de Paris, nous en sommes membres : chacune a ses petits avantages.

Mme TOURVEL.

Il me semble qu'il est de notre intérêt, de notre devoir de nous coaliser pour prévenir un pareil scandale.

LA COMTESSE.

J'appuie la promotion; mais d'abord, comment s'y prennent-ils ces histrions-là pour faire comme ça le détail des gens?

TOUTES.

Oui, oui.

Mme BOISSIÈRE, *agitant une sonnette.*

Rien n'est plus facile à savoir. (*A Joseph, qui paraît.*) Allez chercher Mlle Suzanne.

JOSEPH.

Oui, madame. (*A part.*) On va se chamailler, bon!

Il sort. Les dames se dirigent à droite, où sont des siéges.

Mme BOISSIÈRE.

Nous allons l'interroger. Concevez-vous, mesdames, que cette petite sotte, passez-moi le mot, ait son portrait dans une publication où je... où nous ne sommes pas?

Les personnages sont ainsi placés : Mme Boissière debout auprès d'un fauteuil qu'elle va occuper dans un instant; la Comtesse et la Marquise assises; Mme Delmar debout, s'appuyant sur le dos du fauteuil de la Marquise; Mme Tourvel derrière la Comtesse et s'appuyant sur son fauteuil.

TOUTES.

C'est scandaleux, c'est une horreur!

LA COMTESSE.

C'est-*t-hideux!* (*A part.*) Je voudrais bien savoir le moyen qu'elle a employé.

Mme BOISSIÈRE, *s'asseyant.*

Je serais désolée d'y être, bien certainement.

TOUTES.

Et moi aussi.

LA COMTESSE.

Et moi aussi.

JOSEPH, *entrant.*

Justement Mlle Suzanne venait. La voici!

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Nous allons bien l'arranger!

SCENE IX.

LES MÊMES, SUZANNE, *entrant par le fond.*

SUZANNE, *debout, à gauche.*

Vous m'avez fait demander, madame?

Joseph sort.

Mme BOISSIÈRE.

Oui, mademoiselle.

LA COMTESSE.

Oui, ma chère.

SUZANNE.

Mon Dieu! madame, est-ce que j'aurais fait quelque chose de mal? c'est bien possible.

TOUTES.

De très-mal.

SUZANNE.

Là! je le disais! c'est bien sans le savoir, par exemple! S'il n'y avait pas d'indiscrétion à vous demander quel est mon crime : car pour me repentir, il faut que je sache...

Mme BOISSIÈRE.

Répondez, mademoiselle! vous connaissez un artiste, un dessinateur?

SUZANNE, *vivement.*

Est-ce qu'il vous a parlé?

Mme BOISSIÈRE.

Ce jeune homme a fait votre portrait?

SUZANNE.

On me l'a dit, madame.

LA COMTESSE, *vivement.*

Où demeure-t-il? où peut-on lui écrire, à ce drôle?

SUZANNE.

Je l'ignore, madame.

Mme DE RINVILLE.

Enfin vous avez consenti à laisser dessiner votre portrait?

SUZANNE.

Nullement, madame : il l'a fait de mémoire, et certes, c'est un tour de force!

Mme TOURVEL.

Pour le vendre publiquement, pour le mettre dans la collection des belles femmes de Paris.

SUZANNE.

Vraiment!

Mme BOISSIÈRE.

Vous ne le croyez pas? eh bien! regardez, le voici!

Elle montre une livraison ouverte à Suzanne.

SUZANNE, *avec joie.*

Oh! qu'il est joli!

TOUTES.

Quel amour-propre!

SUZANNE, *de même.*

Est-ce qu'il est ressemblant?

Mme BOISSIÈRE.

Mais, mademoiselle, ce jeune homme est amoureux de vous! Voyez ce qu'il n'a pas craint d'écrire dans le texte, au risque de vous afficher, de vous faire passer pour...

SUZANNE, *gaiement.*

Pour une belle femme de Paris? s'il est coupable, je trouve qu'il y a des circonstances atténuantes.

Mme BOISSIÈRE.

Dites donc qu'il vous fait passer pour je ne sais qui.

SUZANNE, *lisant.*

« Le portrait de cette Suzanne, aussi chaste et » plus belle que son homonyme, a été dessiné » de souvenir; car le cœur a de la mémoire. » THÉODORE. »

LA COMTESSE, *à part.*

Ah! il s'appelle Théodore... bon!

SUZANNE, *très-gaiement.*

Que c'est gentil, cette déclaration d'amour! c'est la première fois qu'on m'en fait! quel bonheur!

Mme BOISSIÈRE.

Vous n'êtes pas scandalisée?

SUZANNE.

Pas le moins du monde!

TOUTES.

Ah!

LA COMTESSE.

Mettre une déclaration d'amour dans les papiers publics! je vous demande un peu! autant vous l'envoyer dire par un trompette et faire sonner une fanfare à votre porte, comme ça se faisait pour les quaternes à la loterie. Ah! je saute d'indignation.

SUZANNE.

Je ne vois vraiment pas qu'il y ait tant à se fâcher, au contraire.

TOUTES.

C'est trop fort!

SUZANNE.

Sans doute.

AIR *de l'Apothicaire.*

Le stratagème est peu discret,
Mais il ne saurait me déplaire;
L'amour que l'on jure en secret
Vous paraît-il le plus sincère?...
Cet aveu parle en sa faveur;
Voilà sur quoi mon cœur se fonde:
Voudrait-il, s'il était trompeur,
Aller le dire à tout le monde?

Mme BOISSIÈRE.

Ceci est d'une audace!...

Mme TOURVEL.

D'une inconvenance!...

Mme DELMAR.

D'un laisser-aller!...

LA MARQUISE.

D'un commun!...

LA COMTESSE, *d'un ton dédaigneux.*

Aimer un artiste, vous qui avez de quoi! Ah! jeunesse, c'est une grande petitesse!

Digitized by Google

SUZANNE.

Oh! moi, madame la comtesse, je ne suis pas aristocrate du tout. On a vu des rois épouser des bergères...

LA COMTESSE.

Il y a long-temps de cela, ma petite.

SUZANNE, *avec malice.*

Et des seigneurs russes épouser des limonadières; c'est plus moderne.

LA COMTESSE, *se levant.*

Ah! ah! oui; mais elles avaient quelques avantages... (*elle se pose*) elles avaient l'embonpoint voulu!... D'ailleurs qu'en savez-vous?

SUZANNE.

Je l'ai entendu dire à Mme Tourvel, et précisément, c'était à votre sujet qu'elle racontait cela.

LA COMTESSE, *à Mme Tourvel.*

Vous, madame? vous n'êtes qu'une chipie!

Mme TOURVEL.

Madame!

Pendant la fin de cette scène, elles parlent toutes en même temps.

TOUTES LES DAMES, *se levant et cherchant à les calmer.*

Mesdames, mesdames, de grâce...

La Marquise s'est placée entre la Comtesse et Mme Tourvel.

Mme BOISSIÈRE, *à Suzanne.*

Mademoiselle Suzanne, retirez-vous, votre conduite est indigne.

LA COMTESSE.

Ah! l'infamie de petite femme!

Les dames cherchent à l'apaiser.

Mme TOURVEL, *à Suzanne.*

Mademoiselle, ce que vous avez fait là est abominable!

LA COMTESSE, *aux dames qui l'entourent.*

Oui, je le répète, une chipie! c'est une chipie!

Mme TOURVEL.

C'est une atrocité! et je m'en vais!

Suzanne rit.

CHOEUR.

AIR: *Quel est donc ce tapage?* (Impressions de Voyage.)

Ah! c'est abominable!
Oui, c'est épouvantable!
Oui, c'est user, et sans raison,
De trahison!
Partons sans plus attendre;
Le seul moyen à prendre,
C'est de partir; oui, c'est le mieux:
Quittons ces lieux!

Elles sortent en désordre par le fond. Suzanne les regarde en riant. Joseph, attiré par le bruit, est entré en scène pendant le chœur; il vient de la droite.

SCENE X.

SUZANNE, JOSEPH.

JOSEPH.

Qu'est-ce qu'il y a donc? qu'est-ce qu'il y a? elles se sauvent comme si le feu était à la maison.

SUZANNE, *riant.*

La discorde est dans le camp ennemi; je les ai toutes brouillées.

JOSEPH.

Ça avance bien vos affaires avec M. Théodore, qui est chez monsieur.

SUZANNE.

Dam! on m'attaque, je me défends.

Elle va pour sortir.

LA CHAPELIÈRE, *hors de vue.*

C'est à Mlle Suzanne que je veux parler.

SUZANNE, *s'arrêtant.*

Quoi donc?

JOSEPH, *ouvrant la porte du fond.*

Que désirez-vous, madame?

LA CHAPELIÈRE, *entrant.*

C'est un chapeau d'amazone que j'apporte à Mlle Suzanne.

JOSEPH, *indiquant Suzanne.*

Voilà mademoiselle.

La Chapelière remet à Joseph le chapeau qu'elle apporte.

SUZANNE, *surprise et avec joie.*

Que vois-je?

LA CHAPELIÈRE.

C'est bien toi, Suzanne!

SUZANNE.

Adèle! mon amie, ma camarade de pension

JOSEPH, *à part.*

Tiens, c'est des amies!

Il sort.

SUZANNE.

Mais comment se fait-il?

LA CHAPELIÈRE.

Rien de plus simple. On a commandé au magasin un chapeau d'amazone pour Mlle Suzanne: je me suis rappelé qu'il y a trois ans, j'avais à la pension pour confidente une amie de ce nom, et j'ai voulu venir moi-même, espérant la retrouver; j'ai obéi à un pressentiment.

SUZANNE.

Ah! que c'est bien à toi! Tu es donc établie?

LA CHAPELIÈRE.

Et mariée.

SUZANNE.

Tu es bien heureuse!

LA CHAPELIÈRE.

Toi, qui habites un bel hôtel, tu n'es donc pas contrariée de retrouver une amie... chapelière?

SUZANNE.

Moi, je voudrais bien être à ta place... tu es mariée.

Digitized by Google

LA CHAPELIÈRE.

Il y a donc de l'amour sous jeu?

SUZANNE, *confidentiellement.*

Oui.

LA CHAPELIÈRE.

Est-il bien, le jeune homme? c'est un jeune homme, bien entendu.

SUZANNE, *très-vite.*

Il est charmant! bien fait, distingué, s'exprimant à merveille, de l'esprit, de la tenue, de...

LA CHAPELIÈRE, *l'interrompant.*

Enfin tu l'aimes.

SUZANNE.

Et M. Boissière, mon tuteur, veut me marier à un autre, qui est laid, ridicule, stupide.

LA CHAPELIÈRE.

Et tu résistes.

SUZANNE.

Mais ça ne m'avance pas beaucoup... Si M. Théodore allait se lasser?

LA CHAPELIÈRE.

Le jeune homme?

SUZANNE.

Oui... Il est ici. C'est une espèce de petit roman; je te conterai cela, et si tu pouvais me donner un bon avis...

LA CHAPELIÈRE.

Pourquoi pas?

BOISSIÈRE, *dehors.*

Joseph! Joseph!

SUZANNE.

M. Boissière!... Viens dans ma chambre, nous causerons.

LA CHAPELIÈRE.

Je le veux bien; et si je puis t'être utile, compte sur moi.

ENSEMBLE.

SUZANNE.

AIR: *Quadrille du Sicilien.* (Jullien.)

Oui, viens causer un moment;
Viens dans mon appartement,
Tu pourras peut-être ainsi
Calmer un cruel souci.
Car c'est un affreux tourment,
Quand on chérit un amant,
Et qu'on vous parle soudain
D'un autre hymen.

LA CHAPELIÈRE.

Allons causer un moment!
Viens dans ton appartement
Je pourrai peut-être ainsi
Calmer un cruel souci.
Car c'est un affreux tourment,
Quand on chérit un amant,
Et qu'on vous parle soudain
D'un autre hymen.

Elles sortent par la gauche.

SCENE XI.

JOSEPH, BOISSIÈRE, LE COMTE.

BOISSIÈRE, *venant de la droite avec le Comte.*

Joseph! Joseph!

JOSEPH, *entrant par le fond.*

Monsieur!

BOISSIÈRE.

Quelle est cette femme qui vient d'entrer ici tout-à-l'heure?

JOSEPH.

Une femme?

LE COMTE.

N'est-ce pas une chapelière?

JOSEPH.

Ah! oui, c'est la chapelière qui vient pour Mlle Suzanne.

LE COMTE.

Quand je vous le disais... c'est elle!

BOISSIÈRE.

Eh bien! tâchez adroitement... de faire en sorte qu'elle passe par ici.

LE COMTE.

Oui, arrangez ça de manière à ce que... Enfin tâchez de faire en sorte qu'elle passe par ici.

JOSEPH.

C'est bien facile, monsieur le comte; je vas lui dire que vous avez une commande à lui faire.

BOISSIÈRE *et* LE COMTE.

C'est ça!

JOSEPH.

C'est pas malin. (*A part.*) Ah! ces deux vieux farceurs!

Il sort par la gauche.

BOISSIÈRE, *riant.*

Nous allons lui faire une commande, parbleu!

LE COMTE.

Il n'y a que les imbéciles pour avoir des idées.

BOISSIÈRE, *riant.*

Ah! je suis tout ému en pensant que la chapelière qui a paru dans *les Belles Femmes de Paris* est chez moi!

LE COMTE.

Savez-vous, cher banquier, que ce M. Dubourg, que je viens de voir dans votre cabinet, a eu une fameuse idée, avec sa publication.

BOISSIÈRE.

Ma foi, monsieur le comte, je suis enchanté de connaître ce jeune homme.

LE COMTE.

Et moi aussi, parce qu'en cas de besoin...

BOISSIÈRE.

Il faut avoir des amis partout. Savez-vous qu'il a publié de charmans portraits de femmes?

LE COMTE, *riant.*

Il donne aux boutiquières surtout un piquant, un attrait... Je ne sais pas, mais cela produit sur moi un effet...

Digitized by Google

BOISSIÈRE, *riant.*

Et sur moi!

LE COMTE.

Nous allons lutter de séduction auprès de la belle chapelière.

BOISSIÈRE, *riant.*

Nous sommes deux fameux roués!

LE COMTE.

La beauté résiste rarement aux galanteries de la noblesse.

BOISSIÈRE.

Et moins encore à celles de la finance : si nous avons peu de Jupiters, nous avons diablement de Danaés. Mais la voilà, Joseph nous l'amène!

SCENE XII.

BOISSIÈRE, LA CHAPELIÈRE, JOSEPH, LE COMTE.

JOSEPH, *à la Chapelière, qu'il amène par la gauche.*

Voici monsieur!

BOISSIÈRE, *à Joseph.*

Laissez-nous!

Joseph sort par le fond.

LA CHAPELIÈRE.

Tout ce rôle doit être joué avec gaîté.

Vous m'avez fait demander, monsieur!

BOISSIÈRE.

J'ai pris cette liberté... Pardon, belle dame!

LE COMTE.

Nous avons pris cette liberté!... Pardon, belle dame!

LA CHAPELIÈRE.

Qu'y a-t-il, messieurs, pour votre service?

BOISSIÈRE, *balbutiant.*

D'abord... je... voulais... vous voir.

LA CHAPELIÈRE.

N'est-ce que pour cela, monsieur, que vous m'avez fait venir? Je trouve la démarche un peu...

LE COMTE.

Et puis, moi, je désire faire renouveler la coiffure de ma livrée, et j'ai pensé à confier cette fourniture à votre mari.

LA CHAPELIÈRE.

Je vous remercie, monsieur, de cette marque de confiance; notre maison est connue...

BOISSIÈRE.

Surtout par les grâces de la dame du comptoir, et je serais heureux de contribuer pour ma part à sa prospérité. Votre mari a-t-il un banquier?

LA CHAPELIÈRE.

Ma foi, je n'en sais rien.

BOISSIÈRE.

Je pourrais lui faire quelques avances.

LA CHAPELIÈRE, *à part.*

Ah! ah! je vois. (*Haut.*) Je le lui demanderai, monsieur, et si cela entre dans ses vues...

BOISSIÈRE, *à part, avec joie.*

Je lui plais.

LE COMTE.

Moi, j'ai la main assez haute à la cour de Russie, et j'aimerais beaucoup à faire avoir un brevet au mari d'une aussi jolie personne.

LA CHAPELIÈRE, *avec finesse.*

Un brevet de quoi?

LE COMTE.

Dam... de tout ce que vous voudrez.

LA CHAPELIÈRE, *avec malice.*

Je crois, monsieur, que je devine le genre de brevet que vous voudriez faire obtenir à mon mari.

LE COMTE, *riant.*

Ah! c'est une malice, ça!

BOISSIÈRE, *riant.*

Est-ce que nous aurions de l'esprit par-dessus le marché?

LA CHAPELIÈRE.

Pourquoi non, monsieur?... Croyez-vous que la haute finance en absorbe assez pour qu'il n'en reste pas au petit commerce?

BOISSIÈRE, *riant.*

Ah! ah! c'est très-joli!... (*Bas à la Chapelière.*) Eh bien! consultez votre mari sur l'offre que nous vous faisons; ma caisse lui sera ouverte.

LA CHAPELIÈRE, *avec ironie.*

Vraiment?... (*A part.*) Ah! c'est là le tuteur de Suzanne!

LE COMTE.

Mon crédit lui sera acquis.

BOISSIÈRE.

Et ce soir, si vous voulez venir nous rapporter la réponse de votre mari...

LA CHAPELIÈRE.

Ah çà, messieurs, quelle idée vous faites-vous donc de la vertu des comptoirs?

LE COMTE.

Mais... une très-haute idée.

BOISSIÈRE.

Voilà qui est arrangé.

LA CHAPELIÈRE, *vivement.*

Je n'ai pas dit cela.

BOISSIÈRE.

Mais vous l'avez pensé; et comme l'a dit M. Andrieux, dans *les Étourdis :*

Et pour qu'un marché tienne, il faut donner des arrhes.

LA CHAPELIÈRE.

Je ne vous comprends pas.

BOISSIÈRE.

AIR : *Le beau Lucas aimait Thémire.*

Pour prix de cette bienveillance,
Je n'exige qu'un peu d'égards!

LE COMTE.

Accordez-moi de préférence
Un seul de vos tendres regards!

LA CHAPELIÈRE.

Ah! taisez-vous, taisez-vous, je vous prie!

Ils lui prennent les mains.

Digitized by Google

BOISSIÈRE.

Non, non, vous êtes trop jolie :
Je demande un baiser bien doux.

LE COMTE.

Moi, j'en exige autant de vous!...

LA CHAPELIÈRE, *leur donnant un soufflet à chacun.*

Tenez!...

BOISSIÈRE *et* LE COMTE, *jetant un cri et se tenant la joue.*

Oh!

LE COMTE.

C'est une furie!...

LA CHAPELIÈRE, *passant à droite.*

Personne ne sera jaloux ;

ENSEMBLE.

J'égalise ainsi la partie,
Personne ne sera jaloux!...

BOISSIÈRE *et* LE COMTE.

La chapelière est fort jolie,
Mais ses présens ne sont pas doux.

BOISSIÈRE, *se tenant encore la joue.*

Que le diable l'emporte!

LA CHAPELIÈRE, *à part.*

Sont-ils insupportables donc, ces deux magots-là!

SCENE XIII.

LE COMTE, BOISSIÈRE, LA CHAPELIÈRE, JOSEPH, *puis* TOUTES LES FEMMES.

JOSEPH, *entrant par le fond.*

Voilà ces dames... Quand elles ont appris que la belle chapelière était ici, ça a ramené la paix. La curiosité réunit toujours les femmes; c'est drôle! O sexe enchanteur!

BOISSIÈRE, *à Joseph.*

Priez M. Dubourg, qui est dans mon cabinet, de se rendre ici ; je vais le présenter à Mme Boissière.

JOSEPH.

Oui, monsieur. (*Indiquant les dames qui entrent par le fond.*) Tenez!... tenez!...

Il sort par la doite.

CHOEUR DES FEMMES.

AIR : *Je suis la Bohémienne.*

Voici donc la chapelière
Dont l'œil agaçant et noir
Attire, la journée entière,
La foule à son comptoir.

Elles passent toutes devant la Chapelière, et la regardent d'un air curieux.*

LA CHAPELIÈRE, *piquée et faisant une révérence.*

Je vous remercie, mesdames, de l'honneur que vous me faites de me considérer comme un objet de curiosité.

Mme BOISSIÈRE, *ironiquement.*

C'est bien naturel, madame... Une personne qui figure parmi les belles femmes de Paris!... une femme publiée!

TOUTES, *ironiquement.*

Certainement!

SUZANNE, *donnant la main à la Chapelière.*

En qui j'ai retrouvé une bonne amie de pension.

Mme BOISSIÈRE.

J'aurais dû le deviner.

LA COMTESSE.

Qui se rassemble s'assemble, comme on dit.

LA CHAPELIÈRE, *mordante et gaie.*

Eh! bon Dieu! mesdames, vous faites bien du bruit parce qu'une pauvre petite marchande a usé d'un peu de charlatanisme pour achalander sa maison... Je n'ai pas de cheval, moi, pour me faire voir au bois; je ne peux pas aller comme vous à l'Opéra, dans une loge... bien découverte, et servir de point de mire à toutes les lorgnettes. Convenez-en donc, mesdames : marquises, comtesses ou boutiquières, comme vous dites, nous avons toutes le même désir; nous voulons plaire, nous voulons être remarquées... Le moyen est varié; mais le but est le même.

TOUTES.

Par exemple!

Mme Delmar et la Comtesse s'asseyent à gauche, Mme de Rinville et Mme Tourvel s'asseyent à droite.

LE COMTE.

Elle arrange bien nos femmes!

BOISSIÈRE.

Elle est charmante!

LA COMTESSE.

Cette femme a un toupet peu commun.

Mme BOISSIÈRE.

Vous avouez donc, madame... (je ne sais pas votre nom) que c'est par spéculation que vous avez consenti?

LA CHAPELIÈRE.

Peut-être, et pourquoi pas?... Mon mari, M. Lambert, s'est dit : J'ai une jolie femme; c'est un moyen de fortune pour bien des gens haut placés, pourquoi donc n'en serait-ce pas un pour une chapelière... (*Avec finesse et ironie.*) N'est-ce pas donc, messieurs?

BOISSIÈRE, *balbutiant.*

Mais...

LA COMTESSE.

Serait-ce un paquet pour vous, monsieur le comte?

LE COMTE.

Je ne suppose pas.

LA COMTESSE.

Taisez-vous!

Elle lui donne un coup de cravache au bas des jambes.

LA CHAPELIÈRE.

Il s'est dit : Les amateurs la lorgnent à travers les carreaux, forçons-les d'entrer... Et puis, j'ai trouvé un dessinateur, un éditeur de bonne volonté; je lui ai demandé la vogue, il me l'a don-

* Mme Delmar, le Comte, la Comtesse, Mme Boissière, la Chapelière, Boissière, Suzanne, la Marquise, Mme Tourvel.

Digitized by Google

née... Pour piquer la curiosité, j'ai élevé entre la foule et moi un rempart de rideaux, une forteresse de chapeaux, et ça marche, ça marche très-bien ; car maintenant...

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

C'est de près que l'on me contemple ;
Oui, le flâneur est dérouté ;
Il faut pénétrer dans le temple
Pour y voir la divinité.

Mme BOISSIÈRE.

Qui spécule sur sa beauté.

LA CHAPELLIÈRE.

Et le chaland, malgré mainte épigramme,
S'éloigne coiffé, Dieu merci,
Souvent des attraits de la femme,
Toujours des chapeaux du mari.

Mme BOISSIÈRE.

Comment, madame ! vous ne rougissez pas de faire un pareil aveu ?

LA CHAPELIÈRE.

Pas le moins du monde.

TOUTES.

Ah !

La Comtesse et Mme Delmar se lèvent.

LA CHAPELIÈRE.

Ma figure fait la fortune de mon mari, sans rien coûter à son honneur... Que toutes celles qui en peuvent dire autant lèvent la main.

LA COMTESSE, *levant les deux mains.*

Ah ! ces femmes de comptoir n'ont aucune vergogne.

LA CHAPELIÈRE.

Madame la comtesse, ce n'est pas pour vous que je dis cela ; ce n'est pas à votre âge...

LA COMTESSE, *jetant un cri.*

Mon âge !... ah ! l'horreur !... Je suis née en 1815... (*Vivement et jetant un coup d'œil impérieux à son mari.*) Monsieur le comte, je vous prie de vous taire.

LE COMTE.

Mais je ne disais rien.

LA COMTESSE, *lui donnant un coup de cravache.*

C'est bon !

SCENE XIV.

LES MÊMES, JOSEPH, DUBOURG.

Dubourg se place entre M. et Mme Boissière.

JOSEPH, *annonçant.*

M. Dubourg.

Il se retire.

BOISSIÈRE, *à sa femme.*

Ma chère amie, voici M. Dubourg, artiste distingué, qui m'est spécialement recommandé, et qui sollicite l'honneur de vous être présenté.

Mme BOISSIÈRE.

C'est toujours avec plaisir, monsieur, que je recevrai les amis de mon mari.

SUZANNE, *à la Chapelière.*

C'est lui ; n'est-ce pas qu'il est bien ?

DUBOURG, *à Mme Boissière.*

Madame...

LA CHAPELIÈRE.

Eh ! mais je ne me trompe pas...

LA COMTESSE.

Quoi donc ?... Elle le connaît, cette petite horreur de femme ?

LA CHAPELIÈRE.

C'est mon artiste, mon peintre, celui à qui je dois ma réputation et notre fortune.

DUBOURG.

Dites, madame, que c'est moi qui vous dois mon succès.

LA CHAPELIÈRE.

Ah ! monsieur Théodore...

TOUTES LES FEMMES.

Théodore !

Mme de Rinville et Mme Tourvel se lèvent et le regardent avec intérêt.

Mme BOISSIÈRE.

L'éditeur des *Belles Femmes de Paris ?*

DUBOURG.

Je l'avoue en toute humilité.

LA MARQUISE.

Et vous vous introduisez peut-être ici pour nous dérober nos portraits ?

DUBOURG.

Convenez, mesdames, que je ne saurais mieux choisir.

BOISSIÈRE.

Quant à ma femme, je m'y oppose.

LE COMTE.

L'épouse d'un boyard !... jamais, monsieur !

LA COMTESSE.

Monsieur, jamais !

Mme BOISSIÈRE.

Nous dessiner !

Mme DELMAR.

Nous lithographier !

LA COMTESSE.

Nous biographier... oh !

Mme TOURVEL.

Nous infliger le pilori de la publicité !

DUBOURG.

Le pilori !... oh ! quel mot !

AIR *du Magistrat irréprochable.*

La beauté comme la vaillance
N'a-t-elle pas des titres immortels ?
Et quand je vois que notre France
Pour le génie a dressé des autels
Et divinisé des mortels...
Je veux venger un sexe qu'on oublie ;
Je crois avoir de lui bien mérité
En élevant dans sa propre patrie
Un Panthéon à la beauté.

Digitized by Google

LA CHAPELIÈRE.

J'en suis la preuve !

SUZANNE.

Et moi aussi.

Mme BOISSIÈRE.

Nous ne l'acceptons pas, monsieur... Comme artiste et comme homme du monde, j'aurais eu du plaisir à vous recevoir chez moi; mais vous comprenez que, comme éditeur des *Belles Femmes e Paris*, le soin de ma réputation...

Elle lui fait la révérence.

Mme TOURVEL, LA MARQUISE, LA COMTESSE, Mme DELMAR.

C'est impossible !

DUBOURG.

Mais, madame, permettez...

BOISSIÈRE, *à sa femme.*

Cependant, ma chère amie...

Mme BOISSIÈRE.

J'ai parlé.

LE COMTE.

Mais, madame la comtesse...

LA COMTESSE.

Taisez-vous!... Je vous enverrais plutôt passer le restant de vos jours dans ce qui vous sert de pays natal.

Mme BOISSIÈRE.

Mais vous ignorez que M. Dubourg a publié le portrait de Mlle Suzanne?

LA COMTESSE.

Qu'il lui a adressé une déclaration de je ne sais pas quoi?

BOISSIÈRE *et* LE COMTE.

Ah! diable!

DUBOURG.

Monsieur, mes vues sont honorables.

BOISSIÈRE.

Je n'en doute pas, monsieur; mais Suzanne est promise, et vous sentez...

DUBOURG.

Vous aussi, monsieur!

SUZANNE.

Quel malheur!

DUBOURG, *à part.*

Oh! je me vengerai!

LA CHAPELIÈRE, *bas à Dubourg.*

Chargez-vous de la femme; moi, je réponds du mari.

Mme BOISSIÈRE.

Du reste, monsieur Dubourg devait bien penser que la ruse qu'il a employée pour surprendre nos portraits n'était pas de nature à lui concilier nos sympathies.

TOUTES.

Certainement.

LA COMTESSE.

Il croque à l'insu!

DUBOURG.

Ah! mesdames, désabusez-vous... Nous ne faisons violence à personne; notre publication d'ailleurs est un choix: elle ne doit renfermer que l'élite, la fleur des beautés parisiennes.

LA CHAPELIÈRE *et* SUZANNE.

C'est juste! les belles femmes!

Mme BOISSIÈRE.

Taisez-vous, mademoiselle!

DUBOURG.

Et n'y est pas admise qui veut.

TOUTES.

Comment?

DUBOURG.

Mais j'ai le projet de faire une suite à mon ouvrage; je l'intitulerai *les Femmes laides de Paris.*

TOUTES.

C'est affreux!

SUZANNE, JOSEPH *et* LA CHAPELIÈRE, *riant.*

Ah! ah! ah!

DUBOURG.

Le cadre sera bien plus large, et toutes les dames qui n'auront pas pris place dans la collection des belles femmes en auront forcément une dans celle des femmes laides.

TOUTES.

C'est abominable!

FINAL NOUVEAU, *de M. Louis Reine.*

CHOEUR.

Quelle horreur! quelle audace!
C'est un tour odieux!
Nous / Leur } donner une place
Dans ce recueil affreux!

Pendant le chœur, Dubourg cause avec Suzanne et la Chapelière.

Mme BOISSIÈRE, *à son mari et au Comte.*

Messieurs, trouvez donc le moyen
De nous soustraire à cette perfidie!

BOISSIÈRE, *à Dubourg.*

Monsieur! ma femme est tres-jolie.

LE COMTE.

Monsieur! la mienne est encor bien...

Mme BOISSIÈRE, *à part.*

J'ai mon projet...

Mme DELMAR, *à part.*

J'ai le moyen...

Mme TOURVEL, *à part.*

J'ai mon idée...

LA MARQUISE, *à part.*

Oui, oui, c'est bien!

Mme Boissière remonte la scène et cause un instant avec le Comte et avec Boissière.

LA COMTESSE, *bas à Dubourg.*

Jeune homme, à vous je m'intéresse:
Venez à mon hôtel; car dans l'occasion
Je puis vous faire avoir de l'occupation.

DUBOURG, *riant en s'éloignant.*

Tiens, tiens! la grosse comtesse!

BOISSIÈRE, *bas à la Chapelière, dont il s'est approché.*

Eh bien donc! viendrez-vous ce soir?...

LA CHAPELIÈRE.

Peut-être bien.

BOISSIÈRE, *à part.*

Quel doux espoir!...

SUZANNE, *à Dubourg.*

Qu'est-ce donc, qu'avez-vous?...

Digitized by Google

DUBOURG.

Espérons tous les deux.

LA CHAPELIÈRE, *à Suzanne et à Dubourg.*

La victoire est à nous!

SUZANNE, *à Dubourg et à la Chapelière, en désignant les dames.*

Elles sont toutes inquiètes.

DUBOURG, *à Suzanne et à la Chapelière.*

Oui, je vois, à leur air troublé,
Que sur toutes ces girouettes
Le vent de la peur a soufflé!
Saluant les dames.
Adieu, mesdames.

Mme BOISSIÈRE.

Quoi! vous partez?

TOUTES.

Quel dommage!

DUBOURG.

Loin de garder souvenir de l'outrage
Qu'ici peut-être l'on m'a fait,
J'ose vous présenter l'hommage,
Oui, l'hommage de mon respect.

CHOEUR GÉNÉRAL.

DUBOURG.

Non, mon dessein, je le jure,
N'est pas de vous outrager...
A part.
Mais qui reçut une injure
A le droit de se venger.

SUZANNE *et* LA CHAPELIÈRE.

Je ne veux pas, je le jure,
Les faire trop enrager...
Mais publier leur figure
Suffirait pour se venger.

LES AUTRES FEMMES, LE COMTE *et* BOISSIÈRE.

Personne ici, je le jure,
N'a voulu vous outrager...
Une aussi légère injure
N'est pour vous d'aucun danger.

La Chapelière et Suzanne se font leurs adieux. Dubourg salue Suzanne et sort par le fond avec la Chapelière.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente l'intérieur d'une serre garnie de plantes exotiques fleuries. Au centre d'un bassin qui occupe le milieu et toute la largeur du théâtre, un jet d'eau retombe en cascades. De chaque côté du théâtre, au premier plan, en face du public, une grotte; celle de gauche est censée donner sur les Champs-Elysées. Au second plan, et de chaque côté, une grotte. Au troisième plan, il y a de chaque côté de la scène un petit pont jeté sur le bassin, qui forme canal et se perd hors de vue à droite et à gauche. De l'autre côté du bassin, à gauche, hors de vue, est la porte d'entrée de la serre. Au premier plan, à l'angle de chaque grotte qui fait face au public, une caisse contenant un fort arbrisseau.

SCENE PREMIERE.

JOSEPH, DUBOURG, *entrant par la grotte de gauche qui donne sur les Champs-Elysées.*

JOSEPH, *paraissant le premier.*

Entrez, monsieur Théodore. (*Dubourg paraît.*) Bon! (*S'esquivant par le pont, à gauche.*) Restez là, attendez-moi un petit peu.

DUBOURG.

Joseph! Joseph!

JOSEPH, *sans se retourner.*

Attendez-moi un petit peu.

Il disparaît à gauche.

SCENE II.

DUBOURG, *seul.*

Il est parti; mais où suis-je? quel est ce local mystérieux dans lequel Joseph vient de m'introduire par cette petite porte qui donne sur les Champs-Élysées : mythologiquement, c'est le séjour des bienheureux... mais depuis ce temps-là c'est bien changé. Me voici dans une grotte charmante, un bassin y répand une douce fraîcheur, des arbres exotiques l'embaument de leurs parfums; c'est le séjour de quelque fée! — autre illusion! les fées aujourd'hui vont en police correctionnelle; la poésie s'en va; c'est triste. Cependant j'ai un pressentiment : ceci est une salle de bains, celle que j'aime s'appelle Suzanne. (*Gaiement.*) Mon Dieu! pourquoi donc ai-je des idées rétrospectives à ce point? cela me trouble; examinons les localités!

Il entre dans une grotte à droite.

SCENE III.

SUZANNE, JOSEPH, *venant du fond, à gauche,* DUBOURG.

SUZANNE, *en traversant le pont.*

Mais où me conduisez-vous donc, Joseph?

JOSEPH.

Vous ne serez pas fâchée d'être venue. Tenez : (*il indique Dubourg qui sort de la grotte*) qu'est-ce que je vous disais?

Digitized by Google

SUZANNE.

Monsieur Théodore!

DUBOURG, *s'approchant vivement de Suzanne, et avec joie.*

Suzanne! est-il possible?

JOSEPH.

C'est une surprise que je vous ménageais dans cet endroit retiré.

DUBOURG.

Nous sommes donc chez M. Boissière?

JOSEPH.

Dans la serre qui sert de grotte, et dans la grotte qui sert de serre. Ah çà! c'est pour la seconde fois que je vous réunis; tâchez, cette fois, que ça tienne.

SUZANNE.

Nous y ferons tous nos efforts, n'est-ce pas?

DUBOURG.

La chapelière m'avait bien dit de compter sur elle; mais quel moyen peut-elle employer...?

JOSEPH.

A propos de la chapelière, il paraît qu'elle va venir ici tantôt.

SUZANNE *et* DUBOURG.

Comment ça?

JOSEPH.

Je viens de chez elle; je lui ai porté une lettre de mon maître, et alors elle doit venir voir monsieur pour s'entendre avec... mystérieusement.

SUZANNE.

Elle veut nous servir, j'en suis sûre.

DUBOURG.

Et comment? n'ai-je pas été chassé, oui, chassé?

JOSEPH.

Ah! ça... comme un lapin de garenne.

DUBOURG.

Et toutes ces dames sont maintenant mes ennemies.

SUZANNE.

Excepté une, au moins.

JOSEPH.

Erreur profonde: elles vous chérissent toutes.

DUBOURG.

Que veux-tu dire?

JOSEPH, *lui montrant une lettre.*

Voyez-vous ça?

DUBOURG *et* SUZANNE.

Qu'est-ce que c'est?

JOSEPH.

Un petit poulet tendre, à ce que je présume; en tout cas, il est jeune, car il est de ce matin.

SUZANNE.

Vite, vite, Joseph, expliquez-nous cela.

JOSEPH.

Voilà. Après la scène tragique de tantôt, je me promenais dans le jardin, en me grattant le seul front qui m'appartienne, pour trouver un moyen de vous faire revenir, lorsque je me vois accosté par Mme de Rinville, qui me dit, en me glissant un papier cacheté qui sentait bien bon: (*A Théodore, en le lui mettant sous le nez.*) Flairez. (*Théodore le repousse.*) « Il faut que M. Théodore Dubourg ait cela aujourd'hui même; il faut que je lui parle. » (*Théodore prend la lettre.*) Et en me disant cela, elle me glisse frauduleusement dans la main... quoi?... une pièce de cent sous. C'est dégoûtant! M'humilier à ce point-là! me donner cent sous! à moi! me corrompre! je crois que j'aurais mieux aimé... oui! j'aurais mieux aimé... dix francs!

SUZANNE.

Monsieur, je ne souffrirai pas que Mme de Rinville vous adresse ainsi des lettres...

JOSEPH.

Mais il n'y a pas qu'elle... et toutes les autres donc qui sont venues à la *queue leu leu* me donner leur poulet en cachette! (*Il tire un billet d'une poche.*) Tenez! (*il en tire un d'une autre poche*) tenez! (*Il fait quatre fois le même jeu de scène.*) En v'là-t-il un commencement de basse-cour!... tenez, tenez! dans toutes mes malheureuses poches!

SUZANNE.

C'est inoui, cela.

DUBOURG.

Voilà en effet un singulier incident. (*Il ouvre un billet et lit la signature.*) « Marquise de Rinville. » « Si vous croyez, monsieur, que je ne sois » pas indigne d'obtenir de vous un moment d'en- » tretien dans lequel je vous ferai part d'un pro- » jet qui m'intéresse et qui exige le plus grand » secret, je le sollicite en même temps de l'homme » galant et du galant homme. » Quel changement! que peut-elle me vouloir?

JOSEPH.

Eh! eh! eh! vous êtes gentil garçon; les marquises ne sont pas de bois; nous avons fort peu de marquises de bois.

DUBOURG.

A une autre. (*Il ouvre un autre billet.*) Ah! ah! de Mme Tourvel!

JOSEPH, *riant.*

La dévote! les dévotes s'en mêlent.

SUZANNE.

Les dévotes doivent pratiquer l'amour du prochain.

DUBOURG, *lisant.*

« Suivez le porteur de ce billet; mais, au nom » du ciel, de la discrétion, si par un élan de cha- » rité, dont je vous crois capable, vous accordez » quelques instans à celle qui vous écrit. » Très-bien!

JOSEPH.

S'il est possible, ah! mon Dieu!... Enfin, elle m'a humilié de cinq francs aussi!

DUBOURG, *ouvrant une autre lettre.*

Celle-ci est de la femme du docteur. (*Lisant.*) « Je voudrais vous remettre moi-même un billet » pour un concert dans lequel je dois chanter. »

JOSEPH.

Elle est bonne, la docteuse.

DUBOURG, *ouvrant une autre lettre.*

Ah! celle-ci est de Mme Ostroloff. (*Il lit.*)

* Suzanne, Dubourg, Joseph.

Digitized by Google

« Homme aimable, je n'y vais pas par quatre » chemins. Je désire de vous entretenir quelques » instans; ce faisant, vous m'obligerez. Je suis » pour la vie. Comtesse OSTROLOFF, née GRAPIL- » LARD. »

JOSEPH, *ironie comique.*

Cette invitation! ça a l'air d'un billet de garde! et elle ne m'a donné que dix francs; je suis volé: une femme de cette corpulence-là, ça n'est pas le sou pour livre.

DUBOURG, *ouvrant le dernier billet.*

La dernière... même demande en d'autres termes. (*Avec intérêt.*) De Mme Boissière, la maîtresse de la maison.

SUZANNE, *vivement.*

Mme Boissière, bon, elle me le paiera.

DUBOURG.

Oh! celle-là est bien précieuse. (*Serrant les lettres dans sa poche, d'un air de triomphe.*) Ces dames ont besoin de moi, pourquoi faire? je l'ignore. Mais il faut profiter de la position... me voici dans la place, vienne l'ennemi! je ne connais plus d'obstacle!

JOSEPH.

C'est ça: vous êtes comme Gusman, alors, le jeune homme du *Pied de mouton.*

DUBOURG.

Joseph, tâche d'attirer ces dames ici; mais l'une après l'autre.

JOSEPH.

Ça y est, comptez sur moi. Je vas les échelonner, et chaque fois que je vous en enverrai une, je tousserai pour vous prévenir... j'aime la farce moi; c'est mon aliment... je bénis vos amours.

Il sort par le pont à gauche, et disparaît.

SCENE IV.

SUZANNE, DUBOURG.

DUBOURG.

Ma chère Suzanne! vous n'aimez pas celui que votre tuteur veut vous faire épouser? vous le haïssez, n'est-ce pas?

SUZANNE.

AIR: *Quand je le vois, la peur me gagne.*

La haine est un mal que j'ignore,
Et j'ignorais l'amour aussi
Naguère, je n'avais encore
Jamais aimé, jamais haï;
Mais dans mon cœur à présent, je l'atteste,
Deux sentimens se sont formés,
Et j'apprends que je le déteste
En apprenant que vous m'aimez.

DUBOURG, *lui pressant la main avec amour.*

Ma chère Suzanne!

SUZANNE.

Ah çà! monsieur, je consens à ce que vous voyiez ces dames; je me fie à vos sermens; mais prenez garde: si vous vous laissiez prendre dans leurs filets...

DUBOURG.

Eh bien! ne sortez pas d'ici, cachez-vous; soyez témoin de notre entretien.

SUZANNE, *gaiement.*

Je ne sais pas pourquoi, j'aime mieux ça, je serai plus tranquille.

On entend Joseph tousser dans la coulisse.

DUBOURG, *la conduisant à un cabinet.*

AIR: *Allons, laissons-les en cachette.* (Paul et Pauline.)

Entrez ici!... de la prudence!
Soyez calme, et ne craignez rien!
Donnez-moi votre confiance;
J'ai mon projet, tout ira bien...

SUZANNE.

Comptez, comptez sur ma prudence;
Auprès de vous je ne crains rien!
Oui, vous avez ma confiance;
Si vous m'aimez, tout ira bien!...

Dubourg conduit Suzanne à la grotte de gauche qui fait face au public. Suzanne se montre souvent au public, et écoute ce qui se dit en scène jusqu'à sa rentrée.

SCENE V.

DUBOURG *et* Mme TOURVEL, *venant du fond à gauche.*

DUBOURG, *à part.*

Maintenant, nous allons savoir ce que me veulent ces dames.

Mme TOURVEL, *à part, en traversant le pont.*

Le voilà!...

DUBOURG, *allant à elle et lui présentant la main pour l'amener en scène.*

Vous voyez, madame, que je me suis empressé de me rendre à votre invitation.

Mme TOURVEL.

Qu'allez-vous penser, monsieur, d'une femme qui ne craint pas de demander un entretien à un jeune homme? Le monde est si médisant, et j'ai tant à redouter, moi surtout, qui ai une réputation à ménager!

DUBOURG, *avec un peu d'ironie.*

Je connais vos sentimens, madame; ils se sont révélés ce matin dans toute leur ardeur.

Mme TOURVEL.

Ah! monsieur, j'ai eu tort, sans doute; mais à tout péché miséricorde.

DUBOURG.

C'est une maxime sur laquelle nous nous trouvons d'accord.

Mme TOURVEL.

Monsieur, c'est parce que j'étais sûre de votre indulgence que j'ai osé venir vous prier...

On entend tousser Joseph; Mme Tourvel se retourne vivement.

Digitized by Google

DUBOURG.

Quelqu'un...

Mme TOURVEL, *effrayée.*

Monsieur, où me cacher... ah! ici...

Elle va à la grotte où est Suzanne.

DUBOURG.

Non, non, là.

Il la conduit à la seconde grotte à droite.

Mme TOURVEL.

Ne me perdez pas, monsieur, je vous en prie.

DUBOURG.

Soyez tranquille, madame. (*A part.*) Ah çà! mais ce drôle-là me les envoie coup sur coup, il ne me laisse pas le temps de leur parler.

SCENE VI.

Mme DELMAR, DUBOURG.

Mme DELMAR, *venant du fond à gauche, à elle-même.*

Il est exact; c'est de bon augure.

DUBOURG, *après lui avoir donné la main pour descendre le pont.*

Madame, veuillez excuser l'impatience que j'ai de savoir à quel fortuné hasard je suis redevable...

Mme DELMAR.

Monsieur, malgré ce que ma situation peut avoir d'équivoque, je n'hésiterai pas à vous dire le motif...

DUBOURG, *à part.*

Ah! celle-là va s'expliquer. (*Haut.*) J'écoute, madame.

Mme DELMAR.

Monsieur, on m'a fait dans le monde une réputation que je me crois bien loin de justifier.

DUBOURG.

Laquelle, madame?

Mme DELMAR.

Celle... oh! c'est l'indulgence de mes amis qui les a abusés... mais un artiste est connaisseur, et je voudrais avoir votre avis sur...

Elle baisse yeux avec modestie.

DUBOURG, *à part.*

Où diable veut-elle en venir, la femme du docteur, avec sa consultation?

Mme DELMAR.

Enfin, je venais vous prier... (*On entend tousser Joseph.*) Quelqu'un s'approche... ah! mon Dieu!

DUBOURG, *à part.*

Mais ce malheureux me bombarde!

Mme DELMAR.

Où me cacher? je ne voudrais pas qu'on me surprît avec vous.

DUBOURG.

Venez, madame, venez. (*Il la fait entrer dans la seconde grotte à gauche; à part.*) Il est dit que je ne saurai rien. (*Regardant à gauche.*) Oh! c'est la comtesse!

Il rit.

SCENE VII.

DUBOURG *et* Mme OSTROLOFF, *costume de ville distingué.*

Mme OSTROLOFF, *entrant par le fond à gauche; Dubourg lui offre la main.*

Exact au poste... c'est bien, jeune homme!

DUBOURG.

Madame, dès que vous aviez manifesté le désir de me parler...

Mme OSTROLOFF.

Jeune homme! vous croyez peut-être que je suis amoureuse de vous? (*Dubourg fait un mouvement.*) Dites, dites?

DUBOURG, *s'inclinant.*

Une pareille supposition... (*A part.*) Le ciel m'en préserve, par exemple!

Mme OSTROLOFF.

Eh! eh! eh! vous êtes joli! et je n'ai pas mes yeux dans ma poche.

DUBOURG.

Madame, de grâce...

Mme OSTROLOFF.

Et moi, de mon côté, je ne suis pas non plus trop... Hein?

DUBOURG.

Je ne prétends nullement... (*A part gaiement.*) Elle m'épouvante!

Mme OSTROLOFF.

Mais ça n'est pas notre passe. — Jeune homme! vous me trouvez belle femme? partons de là!

DUBOURG, *très-surpris.*

Certes, madame...

Mme OSTROLOFF.

Eh bien, jeune homme! étant ce que vous voyez, je veux paraître dans *les Belles Femmes de Paris*: voilà l'affaire!

DUBOURG, *à part.*

Ah! j'ai le mot de l'énigme: voilà donc ce qu'elles veulent toutes.

Mme OSTROLOFF.

N'en parlez pas aux autres; c'est un tas de pimbêches qui croiraient que le diable va venir les tirer par les pieds si on vendait leurs portraits.

DUBOURG.

Madame, permettez! Assurément, votre portrait ne peut que donner du prix à notre ouvrage; mais je ne sais si mes associés...

Mme OSTROLOFF, *piquée et s'animant jusqu'à l'exaltation.*

Eh bien! en voilà une bonne! et pourquoi donc qu'ils rechigneraient? J'ai épousé un boyard, monsieur! je suis boyarde, monsieur! j'ai des esclaves dans le pays de loup de mon mari, que le comte n'en sait pas le compte! je suis une femme à la

Digitized by Google

mode! je fais des armes comme Villeneuve-Saint-Georges, et je monte à cheval comme le Cirque-Olympique!

DUBOURG.

Mais permettez! Les talens que vous possédez ne suffisent pas...

Mme OSTROLOFF, *exaltée.*

Mais je suis une femme excentrique, jeune homme! je suis *imbibée* des principes de M. Georges Sand, et j'ai lu tous les romans de madame de Balzac!

DUBOURG.

Je vous en fais mon compliment; mais...

Mme OSTROLOFF, *plus exaltée.*

Et je ne figurerais pas dans votre livre... quand vous y mettez un tas de petites *maigre-échine* qui n'ont rien de rien: de vraies sauterelles pour l'embonpoint! Vous appelez ça les *belles femmes de Paris*... et les grasses n'en seraient pas? (*Avec éclat.*) Allons donc, mon cher! allllons donc! vous vous moquez pas mal de la barbouillée!

DUBOURG, *à part.*

C'est un pandour que cette femme-là. Comment m'en dépêtrer? (*Haut.*) Madame, à coup sûr, votre place est marquée dans la collection des beautés parisiennes; mais il ne suffit pas qu'une femme ait été belle...

Mme OSTROLOFF.

Comment ait été... Ah! çà, mais, à votre idée, le physique se *racornirait.*

DUBOURG.

Il ne suffit pas, dis-je, qu'une femme nous paraisse belle pour figurer dans notre publication, il faut que cette beauté ait reçu une sanction publique, les hommages de la foule.

Mme OSTROLOFF.

La foule? (*D'un ton triomphant.*) Ah ben, mon petit, vous avez trouvé le joint! si la foule m'a rendu des hommages? Sachez donc que, de mémoire d'homme, on n'avait vu une rage pareille: je n'ai été enfoncée que par la girafe. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la belle limonadière?

DUBOURG.

Comment! celle dont on disait :

Il chante.

C'est la belle limonadière

Mme OSTROLOFF, *continuant.*

Du joli café du Bosquet,
C'est la belle limonadière
Du joli...

DUBOURG.

Et cette femme célèbre?

Mme OSTROLOFF.

Elle frappe vos yeux!... pour le moment, elle captive vos regards!

DUBOURG.

Vous?

Mme OSTROLOFF.

Comme j'ai l'honneur... (*Se posant en élevant un bras.*) Voilà! Plan, coupe et élévation de la belle limonadière.

DUBOURG.

Mais, madame, il me semble que cette histoire remonte à une époque...

Mme OSTROLOFF, *piquée.*

Et le déluge, mon brave ami! ça l'empêche-t-il d'être une chose perpétuellement belle et intéressante? (*Scandalisée.*) Vous êtes un cuistre, mon cher! on n'a jamais que l'âge qu'on paraît avoir! et c'est pour cela que je veux me faire mettre dans les belles femmes... C'est emmanché?

On entend tousser Joseph.

DUBOURG.

On vient!

Mme OSTROLOFF.

Qu'est-ce que c'est que ça?

DUBOURG, *regardant.*

Mme Boissière!

Mme OSTROLOFF.

Mme Boissière! Je m'éclipse; elle croirait que je postule pour me faire insérer. Serrez-moi quelque part.

DUBOURG.

Tenez, là!

Il la conduit à la grotte de droite qui fait face au public.

Mme OSTROLOFF.

Ainsi, c'est convenu: si mon portrait paraît, je souscris à cent exemplaires papier chinois. (*Revenant sur ses pas.*) Chinois, jeune homme!

Elle entre dans la grotte.

DUBOURG, *à lui-même.*

Elle y tient! N'importe! je ferai tirer une livraison pour elle seule! elle sera satisfaite, et le public n'aura pas à se plaindre. Voilà Mme Boissière! Oh! celle-ci...

Il va au-devant d'elle et lui présente la main.

SCENE VIII.

Mme BOISSIÈRE, DUBOURG.

Mme BOISSIÈRE.

Je vous ai bien fait attendre, monsieur!

DUBOURG.

Ah! madame!...

Mme BOISSIÈRE.

Et cependant j'avais hâte de vous voir.

DUBOURG.

Dans cette scène, Dubourg doit toujours conserver le ton le plus poli, et adoucir par ses manières l'ironie de son langage.

Oh! ce n'est pas pour moi personnellement que vous venez ici... je n'ai pas la fatuité de le penser; mais il y a une certaine publication que vous

Digitized by Google

ne seriez pas fâchée d'enrichir de votre portrait : avouez-le.

Mme BOISSIÈRE.

Monsieur... (*A part.*) Comment a-t-il pu deviner cela ?

DUBOURG.

Vous avez pensé qu'une démarche auprès de l'éditeur était indispensable.

Mme BOISSIÈRE, *avec abandon.*

Eh bien, monsieur ! c'est la vérité.

DUBOURG.

Et c'est à cette cruelle nécessité que je dois l'honneur... très-bien !

Mme BOISSIÈRE.

Mais, monsieur, je désire que cela se fasse secrètement : vous comprenez ? le monde est si caustique !

DUBOURG.

Parfaitement ! Vous voulez, quand vous aurez paru, pouvoir crier au scandale, à la surprise...

Mme BOISSIÈRE.

Mais...

DUBOURG.

C'est très-naturel !

Mme BOISSIÈRE, *s'abandonnant.*

N'est-ce pas ? et je vous demanderai de faire moi-même ma petite biographie, parce qu'il y a une foule de choses...

DUBOURG.

C'est dans l'ordre. Qui pourrait mieux que vous-même vous rendre une justice complète et surtout impartiale ?

Mme BOISSIÈRE.

Vous êtes charmant !

DUBOURG.

Trop bonne.

Mme BOISSIÈRE.

Ainsi donc, c'est convenu, je compte sur vous, et je souscris à votre ouvrage.

DUBOURG, *la ramenant par la main.*

Oh ! pardon, pardon, madame ; il faut souscrire à autre chose encore ; car je suis redoutable, moi, madame... je dispense l'éloge et la critique selon mon bon plaisir.

Mme BOISSIÈRE.

Oh ! vous êtes trop galant...

DUBOURG.

Je suis très-galant ; mais je puis dévoiler les mystères du corset... accuser, par exemple, une épaule d'être un peu plus ambitieuse que l'autre.

Mme BOISSIÈRE, *vivement.*

Mais, monsieur, ce n'est pas vrai.

DUBOURG.

D'accord ; mais cela le sera, si je l'imprime.

Mme BOISSIÈRE, *se fâchant.*

C'est un guet-apens !

DUBOURG, *cherchant à la calmer.*

Nous parlons affaires.—Madame, monsieur votre mari est fort riche ; mais il n'est... que riche.

Mme BOISSIÈRE.

Monsieur...

DUBOURG.

Et comme vous avez infiniment d'esprit, vous lui faites faire tout ce que vous voulez.

Mme BOISSIÈRE, *se fâchant.*

Monsieur, je ne puis souffrir...

DUBOURG, *remarquant le bras de Mme Boissière.*

Ah ! quel bras charmant ! et qu'il me serait facile d'en saisir le gracieux contour !

Mme BOISSIÈRE, *flattée.*

J'avoue... oui, j'avoue, en effet, que mon mari vole au-devant de mes désirs...

DUBOURG.

Vous voyez bien !... il ne s'agit que de s'entendre... Faisons donc nos petites conventions... Vous m'avez banni de chez vous ; c'était une injustice, et je crois vous être agréable en vous donnant l'occasion de la réparer.

Mme BOISSIÈRE.

Comment cela, monsieur ?

DUBOURG.

En me faisant l'honneur de m'inviter à vos soirées ; et comme je tiens beaucoup à cette faveur, j'accepte sans façons.

Mme BOISSIÈRE, *à part.*

Il est sans gêne !... (*Haut.*) Monsieur, je suis un peu fâchée que vous m'ayez demandé votre introduction chez moi... Vous m'avez ôté le plaisir de vous l'offrir... c'est mal !

DUBOURG.

Je savais bien que vous aviez autant de bonté que d'esprit ; cela m'enhardit !

Mme BOISSIÈRE, *à part.*

Encore !...

DUBOURG.

Cela m'enhardit à vous prier d'appuyer mes prétentions sur Mlle Suzanne.

Mme BOISSIÈRE.

Comment, monsieur !... (*A part.*) Par exemple !

DUBOURG.

Je dispose de ma publication à mon gré ; vous disposez de monsieur votre mari... Nous avons chacun notre arme...

Mme BOISSIÈRE.

Je ne vous comprends pas bien.

DUBOURG.

AIR *d'Aristippe.*

Eh bien ! traitons de puissance à puisssance :
Vous postulez un brevet de beauté ;
J'ai mon crayon, et vous votre indulgence ;
Entre nous signons un traité.

Mme BOISSIÈRE.

Quoi vous voulez ?...

DUBOURG.

Oh ! je suis entêté !...
Vous connaissez et mes vœux, et ma flamme,
Vous êtes belle, et j'ai quelque talent ;
Et si j'étais heureux, madame...
Votre portrait serait si ressemblant !...

Mme BOISSIÈRE, *minaudant.*

Faut-il vous parler franchement ?

Digitized by Google

DUBOURG.

Cela ne peut pas faire de mal.

Mme BOISSIÈRE.

Je vous avais jugé favorablement dès ce matin.

DUBOURG.

Vrai?... Eh bien! je ne m'en serais pas douté.

Mme BOISSIÈRE.

Et bien certainement je n'aurais pas agi comme je l'ai fait, si je n'y eusse été excitée par ces dames... (*la Comtesse paraît à l'entrée de la grotte*) et notamment par la grosse comtesse Ostroloff, qui est bien la plus incroyable créature qu'il y ait sous le ciel!

SCENE IX.

LES MÊMES, LA COMTESSE OSTROLOFF, *puis* Mme DELMAR, *puis* Mme TOURVEL, *puis* SUZANNE, *sortant tour à tour des grottes où elles sont cachées.*

LA COMTESSE, *sortant de sa cachette*.*

Allez... allez... ne vous gênez pas; on ne paie qu'en sortant!

Mme BOISSIÈRE.

La comtesse!...

Mme OSTROLOFF.

Ah! voilà comme vous travaillez les absens!

DUBOURG, *à part.*

La guerre civile... bon!...

Mme OSTROLOFF.

Je vous en fais mon compliment; vous tenez la calomnie dans le demi-gros.

Mme BOISSIÈRE.

Ma chère comtesse, permettez...

Mme OSTROLOFF.

A-t-on jamais vu!... Madame, pour entrer dans *les belles Femmes de Paris*, vient *m'écorner!* me mettre de pareilles horreurs sur le dos! quand c'est Mme Delmar qui a parlé contre monsieur... qu'elle avait l'air d'une petite happe-chair. Ah! voilà une femme qui a mauvais ton, par exemple! parlons-en!

Mme DELMAR, *se montrant et s'avançant.*

A merveille, mesdames!...

Mme BOISSIÈRE *et* Mme OSTROLOFF, *jetant un petit cri de surprise.*

Ah!

Mme DELMAR.

Voilà de fidèles amies!...

DUBOURG, *riant.*

Bon... ça marche!

Mme DELMAR.

Madame la comtesse veut être belle femme à mes dépens.

Elle se place entre Dubourg et la Comtesse.

Mme OSTROLOFF.

Ah! c'te petite indignité qu'elle dit là!

* Mme Boissière, Dubourg, la Comtesse.

Mme DELMAR.

Tandis que c'est Mme Tourvel qui a tenu les plus sots propos.

Mme BOISSIÈRE.

C'est très-vrai... Une sainte Nitouche qui déchire tout le monde.

Mme OSTROLOFF.

Un pilier de cathédrale!

Mme TOURVEL, *entrant.*

C'est très-bien, mesdames!... (*Les dames qui sont en scène jettent un cri de surprise.*) Voilà qui est tout-à-fait charitable.

DUBOURG, *riant, à part.*

A l'autre!... ah! c'est excellent!

Mme TOURVEL.

Moi, du moins, je ne crains rien. (*A part.*) Je suis venue la première.

Elle a traversé la scène et va se placer à l'extrême gauche.

SUZANNE, *paraissant*, à Mme Tourvel.*

C'est précisément ce qui vous trompe, madame!

TOUTES, *surprises.*

Ah!

Mme OSTROLOFF.

Ah! les voilà qui sortent toutes comme le petit capucin du baromètre!

SUZANNE, *à Mme Tourvel.*

Oui, madame, vous êtes venue ici comme les autres, et pour le même motif... (*Ironiquement.*) Vous venez toutes pour m'absoudre... Ah! que c'est bien à vous!

Elle passe entre Mme Boissière et Dubourg.

Mme TOURVEL.

Mais personne n'a prétendu que ce fût un péché irrémissible.

SUZANNE.

Pardon; je croyais l'avoir entendu.

TOUTES.

Mais non... mais non!

SUZANNE, *bas à Dubourg.*

Comme elles sont changées!

Mme BOISSIÈRE, *riant.*

Il est fort singulier, vraiment, que nous ayons toutes conçu la même pensée... Ces chères amies!

TOUTES.

Ces chères amies!...

Elles se rapprochent et se font des amitiés.

SCENE X.

Mme TOURVEL, Mme BOISSIÈRE, LA MARQUISE DE RINVILLE, DUBOURG, SUZANNE, Mme DELMAR, Mme OSTROLOFF.

Mme DE RINVILLE, *surprise, venant du fond, à gauche.*

Ah! toutes ces dames ici!...

* Suzanne, Mme Tourvel, Mme Boissière, Dubourg, Mme Delmar, la Comtesse.

Digitized by Google

DUBOURG, *qui a été au-devant d'elle, et l'amenant par la main.*

Voilà madame la marquise qui vient compléter le tableau... Paix et union.

Mme DE RINVILLE.

Quoi donc?

DUBOURG.

Mesdames, vous aviez toutes le même projet.

Mme DE RINVILLE, *embarrassée.*

Eh bien! j'en suis enchantée!... J'arrive un peu tard; mais je suis aise de me joindre à ces dames, pour vous prier, monsieur, de me comprendre dans votre publication.

Mme OSTROLOFF, *à part.*

Grande folle que tu es, va!

Boissière et le comte Ostroloff paraissent dans le fond à gauche, à l'entrée du pont, de l'autre côté du bassin.

BOISSIÈRE, *au Comte.*

Nos femmes ici!

LE COMTE, *à Boissière.*

Diable! et notre rendez-vous!

DUBOURG.

Mesdames, vous serez toutes publiées... Vous n'avez que des perfections; je suis trop bien appris pour supposer le contraire, et vous vous unirez pour me faire épouser ma chère Suzanne?

BOISSIÈRE.

Que dit-il?

TOUTES.

Appuyé! appuyé!

SUZANNE.

Enfin, ça n'a pas été sans peine!

DUBOURG.

Je suis désormais à vos ordres, quand il vous plaira de disposer de moi.

TOUTES.

Demain, demain.

SCENE XI.

LES MÊMES, BOISSIÈRE, LE COMTE OSTROLOFF.

BOISSIÈRE *et* LE COMTE, *traversant le pont; avec force.*

Fort bien, mesdames!

TOUTES, *se retournant et jetant un cri.*

Ah!... ces messieurs!

Elles se retirent précipitamment à droite. Les maris restent à gauche *.

LE COMTE.

Après avoir condamné cette pauvre Suzanne, voilà comment vous gouvernez la chose!

Mme OSTROLOFF.

Nous sommes gobées!

* Boissière, le Comte, Dubourg, Suzanne, les autres dames forment un groupe.

Mme BOISSIÈRE.

Nous avons fait des réflexions.

BOISSIÈRE.

Il n'y a pas de réflexion, madame!... J'invoque le Code, je m'arme du Code, chapitre de l'obéissance... Je ne le veux pas.

LE COMTE.

Je déclare hautement que nous ne souffrirons pas que nos épouses soient publiées.

BOISSIÈRE.

Qu'on les vende soixante misérables centimes, avec escompte!

LE COMTE.

Et qu'on donne la treizième par-dessus le marché!... la femme d'un boyard!

BOISSIÈRE.

Cela ne sera pas!

LES DAMES.

Mais, messieurs...

BOISSIÈRE *et* LE COMTE.

Non, non, cela ne sera pas!

Mme OSTROLOFF.

Ah! je bisque!...

DUBOURG.

Que diable, monsieur Boissière! voyons, nous ne sommes pas des Turcs...

LE COMTE.

C'est justement pour cela que nous ne voulons pas qu'on vende nos femmes.

DUBOURG.

Ah! mon honneur est engagé...

BOISSIÈRE.

Et le nôtre, monsieur?...

DUBOURG.

J'ai promis à ces dames la publication de leurs portraits; c'est pour mon ouvrage une trop brillante conquête, pour que j'y renonce sans coup férir, et je vous déclare que je les croquerai par tous les moyens possibles.

TOUTES LES DAMES.

Oui, oui!...

BOISSIÈRE.

C'est ce que nous verrons!

DUBOURG.

D'ailleurs, il y va de mon bonheur, de mon mariage avec Suzanne.

BOISSIÈRE, *à Suzanne.*

Ah! c'est vous, mademoiselle, à qui nous devons cette échauffourée!... Je vous préviens que nous signons demain votre contrat de mariage avec M. de Marignole, mon parent, qui vous convient sous tous les rapports.

SUZANNE.

Mais je vous assure qu'il ne me convient pas du tout.

DUBOURG.

Monsieur, permettez...

TOUTES LES FEMMES.

C'est tyrannique!

Elles se groupent et causent entre elles d'un air très-animé.

Digitized by Google

LE COMTE, *bas à Boissière.*

Allons-nous-en ; ça les fera partir... La chapelière va venir au rendez vous...

BOISSIÈRE.

Oui... (*A Dubourg.*) Monsieur, sortons ensemble; la présence de ces dames me gêne pour vous dire mes motifs.

DUBOURG.

Je suis à vous. (*A part.*) Allons trouver la chapelière ; elle seule peut venir à mon aide.

Mme OSTROLOFF, *avec force.*

Je m'insurge !... je veux mon portrait.

LE COMTE.

On a un rang à garder, madame !

Mme OSTROLOFF.

Ah ! parole d'honneur ! ce n'est pas en ménage que je suis ; c'est en ménagerie !

LE COMTE.

Madame !...

CHOEUR.

AIR *de Wallace*

LES FEMMES.

C'est une tyrannie,
Un despotisme affreux !
Parce qu'on est jolie,
Faut-il fuir tous les yeux ?...

LES HOMMES.

Je conçois leur furie...
Mais ce serait affreux ;
Faire cette folie
Serait trop dangereux.

DUBOURG, *aux dames, et se plaçant au milieu du groupe.*

Ne craignez rien de leur défense,
Chacun d'eux bientôt se rendra,
Car je médite un moyen de vengeance
Qui, je crois, les décidera.

REPRISE DU CHOEUR.

Les hommes sortent par le fond, à gauche.

SCENE XII.

Mme TOURVEL, Mme DERINVILLE, Mme BOISSIÈRE, Mme OSTROLOFF, Mme DELMAR, SUZANNE.

Mme OSTROLOFF.

Oh ! les gueux d'hommes ! Certainement, j'aime et je respecte M. le comte, mais je le regarde comme une mécanique, comme une *tomate.*

Mme BOISSIÈRE.

S'opposer à ce que nous prenions place parmi *les Belles Femmes de Paris.*

Mme DELMAR.

Quelle contrariété !

Mme TOURVEL.

C'est insupportable !

LA MARQUISE.

C'est odieux !

Mme OSTROLOFF.

C'est *guignolant !*

SAZANNE, *feignant de les plaindre.*

Ah ! je comprends bien votre ennui, moi qui y suis ; mais rassurez-vous : si M. Théodore oublie de publier vos portraits, je me charge de lui rappeler sa promesse.

TOUTES.

Elle est charmante !

LA COMTESSE.

Un peu mince, mais bonne enfant ! Ah çà ! et le bain, est-ce que ça va tourner en eau de...? est-ce qu'il va se passer en conversation, enfin ?

Mme BOISSIÈRE.

Mais non, et puisque nous sommes toutes réunies, rien ne s'oppose...

LA COMTESSE.

Ah ! le comte m'a fait mal aux nerfs... ça me fera du bien de batifoler dans les ondes.

Mme BOISSIÈRE.

Suzanne, allez fermer la porte de la serre, que personne ne pénètre ici.

SUZANNE.

Oui, madame.

Elle disparaît un instant par le fond, à gauche.

Mme TOURVEL.

J'en mourrais de honte.

LES AUTRES DAMES.

Et moi aussi.

Mme OSTROLOFF.

Pourquoi donc ça ?... quand on est bien faite !... moi, j'adore les bains de pleine eau, l'eau me porte.

Mme DELMAR, *riant, à part.*

Je n'en ferais pas autant.

Mme OSTROLOFF.

Dès que je suis dedans, je nage comme un bouchon.

Mme TOURVEL, *aux autres.*

Elle surnage, elle veut dire.

Mme OSTROLOFF.

Voyons, habillons-nous pour le bain.

SUZANNE.

Comment ! devant tout le monde ?

Mme DERINVILLE.

Ah ! quelle horreur !

Mme OSTROLOFF.

Puisque nous sommes entre-z-hommes.

TOUTES.

Comment ?

Mme OSTROLOFF, *riant.*

Non, c'est une bêtise... entre femmes !... c'est que chez moi, quand les dames se lèvent au dessert, moi je reste avec ces messieurs, et je dis : A présent, nous pouvons causer, nous sommes entre-z-hommes ; c'est un mot que j'ai... alors on dit des choses très-drôles, et ça m'amuse.

Mme BOISSIÈRE.

Eh bien ! Suzanne, vous ne vous apprêtez pas ?

SUZANNE.

Je n'oserai jamais.

Digitized by Google

Mme BOISSIÈRE.

Comment, pour passer un costume de bain!...

Mme OSTROLOFF.

Alors, ma chère amie, c'est que vous avez des difformités... vous n'êtes bonne qu'à orner l'établissement orthopédique de M. Chaillot.

SUZANNE.

Par exemple! je suis aussi droite que vous.

TOUTES.

Et moi aussi.

Mme BOISSIÈRE.

Et moi aussi.

Mme OSTROLOFF, *d'un air de doute.*

Oh! oh!

Mme TOURVEL.

Je vous ferai voir que je ne suis pas contrefaite.

Mme BOISSIÈRE.

Moi, je suis citée pour mes épaules.

SUZANNE.

Moi, pour ma taille.

Mme OSTROLOFF.

Moi, j'ai un bras!... et un fier!...

LES AUTRES, *riant.*

Ah! oui... oh! oui.

Mme OSTROLOFF, *riant.*

L'autre jour, nous passions, le comte et moi, sur la place Louis XV; il regarde la statue de la ville de Bordeaux, et il me dit : Tiens, ton bras! le mot était bon! il était, ma foi, bon!

TOUTES, *riant.*

Ah! ah! ah! ah!

Mme OSTROLOFF, *à part.*

Elles sont vexées!

Mme DE RINVILLE.

Moi, on m'a toujours dit que j'avais un col et des épaules de sylphide.

Mme OSTROLOFF, *riant.*

Ah ben! en v'là une bonne par exemple! Qui est-ce qui a vu des sylphides, si ce n'est sur les places de fiacre? des bêtises, des bêtises!... Eh bien! vous ne vous préparez pas plus vite que ça? alors, vous voulez vous baigner en toilette; vous serez jolies en sortant de là, vous aurez l'air d'avoir été repêchées.

Mme RINVILLE.

Il vaut mieux passer dans les grottes.

TOUTES.

Oui, oui.

Mme OSTROLOFF.

Ah! mon Dieu! j'irai où vous voudrez, moi!

Mme BOISSIÈRE.

Eh bien! passons dans les grottes, pour achever de nous préparer.

TOUTES.

Oui, oui!

Mme OSTROLOFF.

J'ai pourtant été comme ça! Qu'on est bête, quand on est jeune, mon Dieu!

Le déshabillé des dames s'est borné à quelques bouton défaits, à des épingles ôtées; elles retirent leur ceinture vers la fin de la scène.

ENSEMBLE.

AIR : *Quadrille sur Lucia di Lamermoor.*

Retirons-nous, et loin du monde
Du grand jour fuyons la clarté.
Allons chercher au sein de l'onde
Et la fraîcheur et la santé.

Mme BOISSIÈRE.

Bien plus prudentes que Diane,
Sachons, en cette occasion,
Défier le regard profane
De quelque moderne Actéon.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Elles traversent le pont à droite et disparaissent à droite de l'autre côté de l'eau. L'orchestre joue encore une fois en sourdine le motif de l'air.

SCENE XIII.

LA CHAPELIÈRE, THÉODORE, *entrant mystérieusement par la grotte de gauche qui fait face au public.*

LA CHAPELIÈRE.

C'est donc ici?

THÉODORE.

Oui, nous y sommes. Mais dites-moi donc comment vous avez eu cette clef?

LA CHAPELIÈRE.

Voici!... ces deux vieux imbéciles sont amoureux de moi; ils m'ont fait ce matin la déclaration la plus saugrenue... comme je voyais là un moyen de servir les amours de ma pauvre Suzanne, et les vôtres, monsieur Théodore...

THÉODORE, *lui baisant la main.*

Oh! mon charmant modèle, vous êtes donc aussi indulgente que jolie...

LA CHAPELIÈRE, *un peu piquée.*

Il faut que vous en soyez bien convaincu pour vous risquer ainsi.

THÉODORE.

Pardon, je vous écoute.

LA CHAPELIÈRE.

J'ai donc feint de répondre aux tendres agaceries de ces deux messieurs, je leur ai promis de venir ce soir ici leur rendre la réponse de mon mari à certaines offres de services... (un prétexte qu'ils ont pris, et qui est bien ingénieux). Une heure après mon départ, le domestique de M. Boissière m'a apporté, en cachette, cette clef, et ce billet... qui m'indique toutes les précautions à prendre... ce billet est une arme puissante contre lui.

THÉODORE.

J'en comprends toute l'importance.

LA CHAPELIÈRE.

Et je venais ici...

THÉODORE.

Seule?

LA CHAPELIÈRE.

Seule.

Digitized by Google

THÉODORE.

Mais c'est de l'héroïsme!

LA CHAPELIÈRE.

Oh! ils sont deux!... le nombre des ennemis amoindrit le danger... Je venais ici, lorsque je vous rencontrai ; vous me racontez vos nouveaux embarras, je vous demande votre bras, et nous voilà, moi pour protéger vos amours, vous pour protéger ma réputation.

THÉODORE.

Oh! je ne faillirai pas à ma mission!

LA CHAPELIÈRE.

AIR *d'Aristippe.*

Convenez-en, mon imprudence est grande :
Je viens ici seule en secret ;
Que dirait-on, je le demande,
Si dans ces lieux quelqu'un me rencontrait ?

THÉODORE.

Moi, je l'atteste... on vous admirerait!

LA CHAPELIÈRE.

Vous le savez... l'amitié la plus pure
En ces lieux a guidé mes pas,
Et mon mari serait, oh! j'en suis sûre,
Le seul qui ne le croirait pas!

Enfin, nous sommes dans la place, le hasard fera le reste.

THÉODORE, *regardant autour de lui.*

Oui, nous sommes dans la place, mais la garnison est partie ; il y a quelques instans, toutes ces dames étaient là avec M. Boissière et le comte Ostroloff... maintenant, solitude complète.

LA CHAPELIÈRE.

Oh! les maris viendront, je les attends .. je suis sur mon terrain.

On entend la voix de Boissière.

SCENE XIV.

LES MÊMES, BOISSIÈRE, LE COMTE OSTROLOFF, *puis* LES FEMMES.

THÉODORE.

Quelqu'un entre par cette porte...

Il désigne la grotte par laquelle il vient d'entrer.

LA CHAPELIÈRE.

Cachons-nous, et voyons venir l'ennemi.

La Chapelière et Dubourg vont se placer dans la grotte qui est à droite, en face du public.

BOISSIÈRE, *entrant.*

Puisque la porte de la serre est fermée, il a bien fallu faire le tour par les Champs-Élysées pour arriver à notre rendez-vous avec la chapelière.

LE COMTE.

Et si nos femmes nous surprennent?

BOISSIÈRE.

Elle sont parties.

LE COMTE.

Vous savez nos conventions.

BOISSIÈRE.

Elle choisira entre nous.

LE COMTE.

Le battu se retirera sans murmurer.

BOISSIÈRE.

C'est entendu.

LE COMTE, *à part.*

C'est moi qui serai vainqueur.

BOISSIÈRE, *à part.*

C'est lui qui sera battu!

LA CHAPELIÈRE, *à Dubourg.*

Il est temps de me montrer et d'aller leur parler.

Elle fait un mouvement pour sortir de la grotte.

Mme BOISSIÈRE, *hors de vue.*

Venez-vous, mesdames?

La Chapelière rentre vivement.

BOISSIÈRE.

La voix de ma femme!...

LA CHAPELIÈRE, LE COMTE, DUBOURG, *en même temps.*

Mme Boissière!

LA COMTESSE, *hors de vue.*

Un instant... un instant!

TOUS.

La comtesse!

ENSEMBLE.

AIR : *Il faut, Cécile.*

De la prudence!
Ne disons rien ;
Faisons silence,
Tout ira bien.

Le Comte et Boissière se retirent à gauche, devant la grotte qui fait face au public ; il y a entre eux et le bassin un arbrisseau en caisse derrière lequel ils se cachent. Dubourg et la Chapelière sont cachés à droite de la même façon, le Comte et Boissière ne peuvent les apercevoir.

Mme BOISSIÈRE, *hors de vue.*

Arrivez donc, mesdames, je n'ose pas avancer toute seule.

Elle paraît dans l'eau. Elle vient de la droite, ainsi que toutes les autres dames.

SCENE XV.

LES MÊMES, Mme BOISSIÈRE, *puis* LA COMTESSE, *puis* TOUTES LES DAMES *paraissant successivement dans l'eau.*

Elles sont coiffées en cheveux et ont de longues chemises de bain très-élégantes.

BOISSIÈRE *et* LE COMTE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

Ils regardent : la Chapelière et Théodore font le même mouvement.

Digitized by Google

BOISSIÈRE, *au Comte.*

Ma femme!... cher comte... ne regardez pas.

LE COMTE.

Parbleu! (*Il regarde.*) Oh! oh! oh!

THÉODORE, *riant.*

Moi qui lui ai promis de faire son portrait... l'occasion est favorable.

Il prend une chaise de jardin, s'assied derrière la caisse et dessine.

LA COMTESSE, *entrant dans l'eau.*

Ah! l'eau est bonne... ah! sapristi!

Elle s'agite dans l'eau.

LE COMTE.

Ma femme!... (*A Boissière.*) Fermez les yeux.

BOISSIÈRE, *regardant.*

C'est ce que je fais... oh! oh! oh! quel spectacle!

LA CHAPELIÈRE, *regardant les maris.*

Sont-ils drôles tous les deux... Ah! ah! ah!

LE COMTE, *apercevant la Chapelière.*

Oh! c'est elle.

BOISSIÈRE.

La chapelière... (*Elle leur fait signe d'approcher.*) Nous ne pouvons pas.

TOUTES LES FEMMES, *paraissant dans l'eau.*

Nous voilà... Nous voilà.

Mme DELMAR.

Dieu! que l'eau est froide.

LA CHAPELIÈRE, *aux maris, à demi-voix.*

Ne regardez pas, ou je vous dénonce.

BOISSIÈRE *et* LE COMTE, *se retournant.*

Oh!

SUZANNE, *dans l'eau.*

Prenez donc garde, madame la comtesse, vous m'éclaboussez horriblement.

Mme OSTROLOFF.

Vous êtes dans le bain, et vous avez peur de vous mouiller? vous êtes donc de la branche à Gribouille?

Mme BOISSIÈRE.

Ah! vous remuez trop.

Mme DE RINVILLE.

C'est très-vrai!

Mme TOURVEL.

Vous allez me faire tomber au fond.

Mme OSTROLOFF.

Quand je suis dans l'eau, moi, c'est pour gigoter.

Elle s'agite.

CHOEUR DES FEMMES.

AIR : *Chœur des Baigneuses des Huguenots* (arrangé par M. Louis Reine.)

Ah! quel bonheur!... ah! quelle ivresse!
Oui, dans cette onde enchanteresse
Doucement on se sent frémir.
Le bain est un plaisir!
Privilége de l'opulence,
Qui transporte l'Asie en France,
Et fait un séjour des houris
A Paris!...

LA COMTESSE.

Vraiment, ces fleurs et ces ombrages
Rappell'nt le pays des sauvages,
Et nous leur ressemblons, ma foi,
D'autant plus qu' nous avons le costum' de l'emploi.

CHŒUR.

Ah! quel bonheur... ah! quelle ivresse! etc., etc.

BOISSIÈRE *et* LE COMTE, *apercevant Dubourg qui se montre un peu; voix concentrée.*

Que vois-je?

BOISSIÈRE, *à Dubourg.*

Sortez, monsieur.

THÉODORE.

Impossible, je ne peux pas!

Mme BOISSIÈRE, *aux dames, entendant parler.*

Chut!... écoutez donc!

On se fait des signes de silence en scène.

Mme OSTROLOFF.

C'est rien!... c'est rien... c'est l'eau qui gazouille.

Les dames continuent de se baigner.

LE COMTE, *à Dubourg, à demi-voix.*

Que faites-vous là?

LA CHAPELIÈRE.

Le portrait de vos dames.

LE COMTE *et* BOISSIÈRE.

C'est trop fort!

Mme BOISSIÈRE.

Chut! mais on parle.

SUZANNE.

J'ai entendu aussi.

Mme OSTROLOFF, *élevant la voix.*

Est-ce qu'il y a quelqu'un par là? N'ayez pas peur, répondez!

JOSEPH, *très-haut, en dehors.*

Qui est-ce qui appelle?

TOUTES LES FEMMES, *criant jusqu'à ce qu'elles aient disparu.*

Ah! ah! ah!... Joseph!... ah! ah! allons-nous-en! allons-nous-en.

Elles disparaissent par la droite.

SCENE XVI.

LE COMTE, BOISSIÈRE, DUBOURG, LA CHAPELIÈRE.

BOISSIÈRE, *s'avançant d'abord avec précaution; à Dubourg.*

J'espère, monsieur, que vous nous expliquerez votre présence ici.

DUBOURG.

Très-volontiers, messieurs: vos dames voulaient leurs portraits, et vous vous y opposiez...

BOISSIÈRE, *l'interrompant, à demi-voix.*

Plus bas, monsieur.

Digitized by Google

LE COMTE, *de même.*

Elles pourraient vous entendre.

DUBOURG.

C'était pour moi un double motif d'empressement à leur obéir.

BOISSIÈRE.

Et par quel moyen avez-vous encore pénétré ici?

LA CHAPELIÈRE.

Avec moi.

BOISSIÈRE *et* LE COMTE.

Bah!

LA CHAPELIÈRE.

Vous m'avez donné un rendez-vous...

BOISSIÈRE, *à demi-voix.*

Silence!

LE COMTE.

Plus bas donc!

LA CHAPELIÈRE.

Et j'ai profité de cela pour amener monsieur et vous le présenter comme futur de Suzanne.

BOISSIÈRE.

Jamais!

LA CHAPELIÈRE *et* DUBOURG.

Comment, jamais!

Mme BOISSIÈRE, *dehors.*

Suzanne!...

BOISSIÈRE.

Ma femme!

LA CHAPELIÈRE.

Consentez, ou je dis tout à Mme Boissière.

Elle lui montre la lettre et la clef.

Mme BOISSIÈRE, *dehors.*

Suzanne, voyez donc si nous sommes seules.

SUZANNE, *dehors.*

J'y vais, madame.

DUBOURG.

Elle vient, décidez-vous.

BOISSIÈRE.

Il le faut bien : je consens; mais rendez-moi ma lettre.

DUBOURG, *la prenant des mains de la Chapelière.*

Le jour du contrat... Mais voilà ces dames, sauvons-nous.

Il disparaît avec Boissière et le Comte par les grottes à gauche; la Chapelière se met un peu à l'écart.

SCENE XVII.

LA CHAPELIÈRE, SUZANNE, Mme BOISSIÈRE, LA COMTESSE, Mme TOURVEL, Mme DE RINVILLE, Mme DELMAR, *arrivant successivement.*

SUZANNE, *voyant la Chapelière.*

Toi ici!

LA CHAPELIÈRE.

Pour ton bonheur.

Mme BOISSIÈRE.

Quand je disais que quelqu'un était entré!

LA CHAPELIÈRE.

Oui, mesdames, pour vous dire que vous serez toutes publiées dans *les Belles Femmes de Paris.*

Elle leur remet l'album sur lequel Dubourg a dessiné

TOUTES, *avec joie.*

Est-il possible!... ah! c'est charmant!

Elles se passent l'album.

LA COMTESSE.

Ah! je me reconnais dans l'eau!... diable de farceur! il m'a déguisée en sirène!

LA CHAPELIÈRE.

Et M. Boissière consent à ce que M. Théodore épouse Suzanne?

SUZANNE.

Oh! que je suis contente!

FINAL.

AIR : *Vaudeville des Impressions de voyage.*

CHOEUR.

Ah! quelle bonheur... ah! quelle ivresse!
Tout sourit à mes vœux!
Quel jour heureux!
L'amour, le hasard et l'adresse
Semblent se réunir
Pour nous servir.

LA CHAPELIÈRE.

Plus de tourmens, plus de souci,
Car par mes soins chacun ici
Dans ses projets enfin a réussi.
Aux dames.
Vos portraits on les publiera.
A Suzanne.
Toi, ton hymen s'accomplira,
Et tout le monde à cela gagnera.

Mme DE RINVILLE.

Enfin, je serai publiée!...
Ah! pour moi quel honneur!
Que c'est flatteur!

SUZANNE.

Et moi, je serai mariée,
Je crois que mon bonheur,
Vaut bien le leur.

Mme DELMAR, *au public.*

Mesdames, point de cris jaloux,
Car ici chacune de vous
Possède au moins les mêmes droits que nous.

Mme TOURVEL, *au public.*

Ne nous accusez pas d'orgueil,
Jeunes filles, car ce recueil
Ainsi qu'à nous vous doit un bon accueil.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Aux jeunes femmes de mon âge
J' m'adresse en ce moment
Tout franchement,
Et j'espère que leur suffrage
Second'ra mes efforts
Par esprit d' corps.

Mme BOISSIÈRE.

Il est un suffrage aussi doux
Qu'ici nous attendons de vous.
Moi, je m'adresse à messieurs les époux ;
Protégez, messieurs les maris,
Les Belles Femmes de Paris,
Et leur succès, alors, sera sans prix.

SUZANNE.

Pour les honneurs qu'on doit aux dames
Messieurs, cotisez-vous,
Rendez-les-nous,
Et songez bien qu'aux belles femmes
Un parterre français
Doit un succès.

REPRISE EN CHŒUR.

Pour les honneurs qu'on doit aux dames, etc.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ,
Rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google